

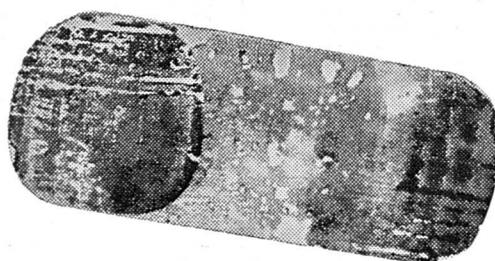
TREIZE ETOILES

N° 10 - 10^e année

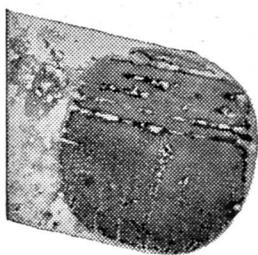
Reflets du Valais

Octobre 1960





Le dernier bouchon...



C'est celui de la bouteille que l'on apporte avant de se séparer, pour boire le coup de l'étrier cher aux cavaliers. Une aimable coutume que celle-là, mais qui appelle une fine goutte, du

Johannisberg Orsat



par exemple, ce vin riche et fruité, qui sent bon le terroir, un vin qui scelle les amitiés, les réconciliations et que l'on boit en regrettant la petitesse du flacon.

A. Orsat S.A., Martigny/Valais

Dans toutes les bonnes maisons





Photo Schmid, Sion

SION

la châtelaine du Rhône,
la tête d'étape préférée entre Lausanne et Milan
avec son inoubliable spectacle panoramique « Sion à la lumière de ses étoiles »

Départ de 18 lignes de cars postaux.

Centre d'excursions permettant de visiter, avec retour dans la même journée, toutes les stations touristiques du Valais.

Aérodrome avec vol sur les Alpes.

Tous renseignements : Société de développement de Sion, tél. 027 / 2 28 98

Hôtel de la Planta

60 lits — Confort moderne. Restaurant renommé.
Grand parc pour autos. Terrasse. Jardin Têlédif.
Téléphone 2 14 53 **R. Criffin**

Hôtel de la Paix

(sur la grande place)

Ermitage pour les gourmets — 70 lits —
Maison à recommander
Téléphone 2 20 21 **R. Quennoz**

Hôtel de la Gare

75 lits — Brasserie — Restaurant — Carnotzet
Terrasse ombragée — Parc pour autos
Téléphone 2 17 61 **R. Gruss**

Hôtel du Cerf

46 lits — Cuisine soignée — Vins de 1^{er} choix
Tea-Room au 5^e étage
Téléphone 2 20 36 **G. Granges-Barmaz**

Hôtel du Soleil

30 lits — Restaurant — Tea-Room — Bar
Parc pour autos - Toutes spécialités
Téléphone 2 16 25 **M. Rossler-Cina**

Hôtel-Restaurant du Midi

Relais gastronomique
Réputé pour ses spécialités — Hôtel entièrement renoué — Ascenseur
H. Schupbach, chef de cuisine

Hôtel Nikita confort moderne

« Au Coup de Fusil » (Cave Valaisanne)
Poulet - Entrecôte - RACLETTE **H. Nigg**
Ruede la Porte-Neuve - Tél. 027/232.71/72



Nouvel

Hôtel-Garni La Matze

(à l'entrée de la ville)

Tout confort
Téléphone 2 36 67 **S. Lattion**

Auberge du Pont

(Uvrier-Sion) route du Simplon

Relais gastronomique - Chambres confortables
F. Brunner, chef de cuisine

Nouvel

Hôtel-Garni Treize Etoiles

près de la Gare

Tout confort - BAR
Tél. 027 / 2 20 02 **Fam. Schmidhalter.**

SION, VILLE D'ART

A chaque coin de la vieille ville, le voyageur fait ample moisson de découvertes artistiques. Il peut admirer l'Hôtel de Ville, achevé en 1657, qui a gardé son clocheton, son horloge astronomique et, à l'intérieur, ses portes et boiseries sculptées. Dans le vestibule d'entrée, une pierre milliaire et diverses inscriptions romaines dont l'une, la plus ancienne inscription chrétienne en Suisse, est datée de l'an 377. La rue du Château permet de gagner la colline de Valère sur laquelle a été édifée la si caractéristique Collégiale du même nom, connue au loin pour ses fresques, ses stalles, ses chapiteaux sculptés, son vieil orgue (le plus ancien d'Europe, environ 1475) et ses riches ornements liturgiques. A proximité un musée historique et un musée d'antiquités romaines méritent visite. Les ruines du château de Tourbillon, incendié en 1788, se dressent sur la colline voisine face à un majestueux panorama alpestre. Descendons en ville pour saluer au passage la Majorie (ancien palais épiscopal devenu musée), la maison de la Diète où sont organisées chaque année des expositions d'œuvres d'art, la Cathédrale mi-romane mi-gothique, l'église de Saint-Théodule, la maison Supersaxo avec son remarquable plafond sculpté de Malacrida (XVI^e siècle) et la Tour-des-Sorciers, dernier vestige des remparts qui entouraient la cité.



Médaille d'or : Lausanne 1910
Berne 1914
Lucerne 1954

BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 12 75
Chèques postaux II c 1000



Crédits commerciaux
Crédits de construction
Prêts hypothécaires et sous toutes
autres formes
aux conditions les meilleures

Dépôts à vue ou à terme en
compte courant
Carnets d'épargne
Obligations à 3 et 5 ans
Gérance de titres

Qui cherche trouve !

Rien n'est plus facile que de trou-
ver la solution à tous vos problè-
mes d'achats, aux **80 rayons spé-**
cialisés des



FABRIQUE A NATERS

MAGASIN DE VENTE A BRIGUE

A CENTRE-VILLE BRIGUE

SUCCURSALE A MARTIGNY

DE PRÉFÉRENCE CHEZ GERTSCHEN

FABRIQUE DE MEUBLES A. GERTSCHEN FILS S.A. NATERS · BRIGUE · MARTIGNY



MARTIGNY

centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !



Fromagerie valaisanne

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET * Téléphone 026 / 6 16 48

Deux commerces, une qualité !



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

Chaussures **Modernes**
MARTIGNY

La mode masculine chez **P K Z**

Confection pour messieurs

DUCRET - LATTION

MARTIGNY Avenue de la Gare

Une réputation à soutenir !

Cartes postales

EDITION DARBELLAY

MARTIGNY

Transmissions de *fleurs*
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste

Martigny tél. 026 / 6 13 17

Saint-Maurice 025 / 3 63 22



*Le spécialiste
des prospectus
illustrés
touristiques*

**Imprimerie
Pillet
Martigny**

*Devis et modèles
sans
engagement*

Le spécialiste de la montre de qualité !

Moret
Horlogerie - Bijouterie
MARTIGNY

Toutes les
grandes
marques

Oméga, Longines, Zénith, Tissot, etc.



chez votre fournisseur habituel

Les



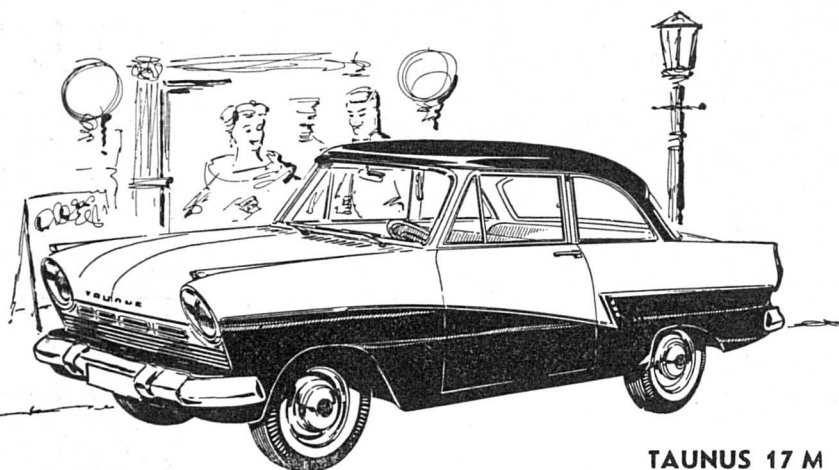
TAUNUS

12 M 6 CV 4 vit.

15 M 8 CV 4 vit.

17 M 9 CV 4 vit.

sont réputées pour
leur **puissance en côte**
leur **économie**
et leur **tenue de route**



TAUNUS 17 M

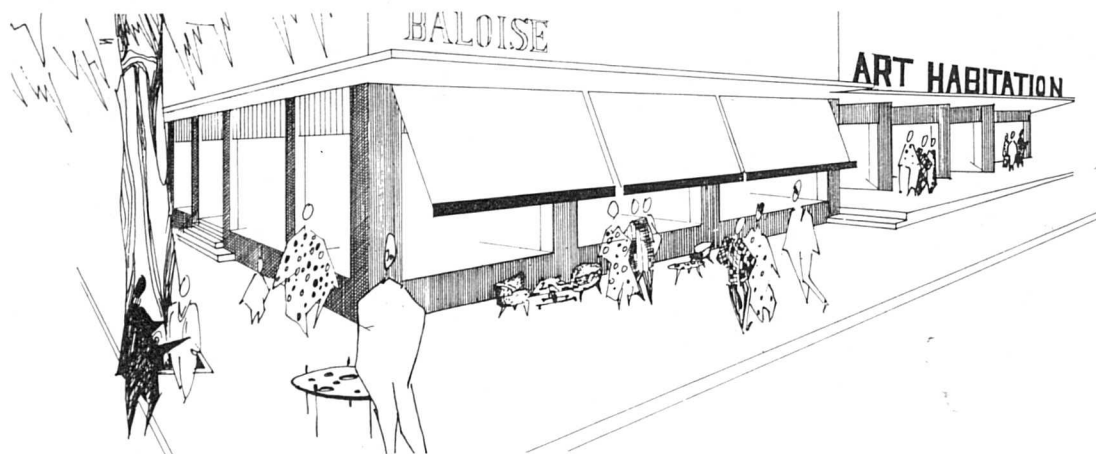
Distributeur officiel pour le Valais :

**Garage Valaisan
Kaspar Frères
Sion**

Téléphone 027 / 2 12 71

Distributeurs locaux :

BRIGUE :	Garage des Alpes, Fr. Albrecht
VIEGE :	» Ed. Albrecht
SIERRE :	» du Rawyl S. A.
CHARRAT :	» de Charrat, R. Bruttin
MARTIGNY :	» de Martigny, M. Masotti



POUR TOUT CE QUI CONCERNE L'AMEUBLEMENT

GRANDS MAGASINS ART ET HABITATION - SION

C'EST TELLEMENT MIEUX A TOUT POINT DE VUE

ARMAND GOY ENSEMBLIER-DÉCORATEUR

14, avenue de la Gare

Téléphone 027 / 2 30 98

TREIZE ETOILES

Paraît le 20 de chaque mois. — Organe officiel de l'Association hôtelière du Valais. — Fondateur : Edmond Gay. — Rédacteur en chef : Bojen Olsommer, Sion, avenue de la Gare 10. — Administration et impression : Imprimerie Pillet, Martigny. — Régie des annonces : Imprimerie Pillet, Martigny, tél. 026 / 6 10 52. — Abonnements : Suisse Fr. 15.—, étranger Fr. 22.—, le numéro Fr. 1.40. — Compte de chèques II c 4230, Sion.

Nos collaborateurs

Corinna Bille
Alexandre Cachin
Félix Carruzzo
Maurice Chappaz
André Marcel
Edouard Morand
Oswald Ruppen
Pascal Thurre
Aloys Theytaz
Dr Henry Wuilloud
Maurice Zermatten
Gaby Zryd

Vos
conférences
Vos rendez-vous
d'affaires

A la Table ronde

CHEZ ARNOLD
à Sierre

Sommaire

Les artistes du Valais
Albert Chavaz, tel qu'en lui-même
Femme et peintre : Germaine Luyet
Promenades artistiques : L'église de Saint-Pierre-de-Clages
Croquis séduisant
Maurice Chappaz
Journal intime d'un pays
Et le septième art... Les cinéastes chez nous
Roland Muller, le grand lauréat
Chronique du Café de la Poste
Le temps retrouvé
Potins valaisans
C'est grave, très grave
Les Anniviards et le vin
La lettre du vigneron
Martigny en fête a ouvert son premier Comptoir
L'actualité
Nos chemins de fer de montagne à un tournant
Vers un nouveau grand tunnel routier
Votre tour viendra : Paul Zeller
L'actualité

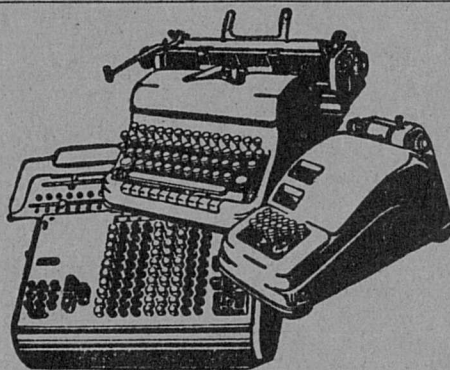
Douillette
Chaude

ma couverture !



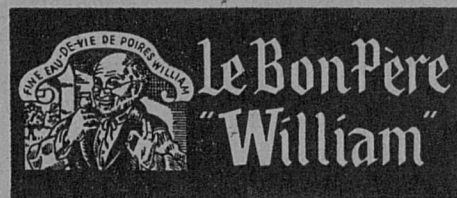
La bonne adresse :

**Fabrique valaisanne de tissus
et couvertures** A. Imsand, Sion



henri zepf
Lausanne

Le spécialiste
de l'équipement
de bureau



fine eau-de-vie de poires, vedette de la gastronomie

Champagne

FELIX DAUCHER

GRANDS VINS MOUSSEUX DU VALAIS - ARDON



Les artistes du Valais



« Couchée de tout son long sur la Dranse », mais pas endormie, Martigny nous a donné un nouveau Comptoir. Qu'il vive ! Et non seulement cela. Elle y joignait une exposition d'art valaisan. Toute la pléiade des artistes, et quelle heureuse présentation, à l'Hôtel de Ville ! Un raccourci saisissant, une synthèse, une tranche compacte. Des couleurs, de la saveur, de l'intensité. La pléiade, la compagnie est en marche, du maître assagi aux éclaireurs téméraires. Le moût fermente. Le pays fait ses artistes comme il a fait son vin. La fête vous en tourne. Et le docteur Bessero, l'organisateur qui a lié cette

gerbe éclatante, est lui-même une révélation. Encouragée par son exemple, « Treize Etoiles » voudrait dorénavant consacrer plus de place à nos artistes. Ils sont le meilleur escalier pour la découverte du pays.

Alphonse

Albert Chavaz

tel qu'en lui-même...

L'exposition d'une centaine de ses œuvres, à Sierre, au Château de Villa, nous invite à refaire par la pensée un bout de chemin avec le peintre Albert Chavaz.

Voici un quart de siècle, en effet, que nous le voyons peindre dans notre pays valaisan ; un quart de siècle qu'il vint travailler à Fully sous la direction d'Edmond Bille. Ce devait être, entre lui et la vallée, une sorte de coup de foudre. Mais les coups de foudre sont souvent suivis d'orage, de brouilles, de rupture. Chavaz est resté fidèle au pays de ses premières grandes découvertes. Quelques voyages en France, en Espagne semblent seulement l'avoir mieux attaché à cette terre de Savièse où il a planté sa tente. Nous nous en réjouissons.

On peut toujours se demander la raison de ces choix qui transplantent un artiste de son milieu natal dans un milieu d'élection. Le Valais aura retenu des dizaines de peintres, les aura si bien attachés à son destin qu'on appelle Valaisans un Bille, un Olsommer, un Vallet, comme s'ils étaient nés dans l'un de nos villages, Chandolin, Veyras ou Vercorin. Chavaz est vraiment notre peintre de Savièse.

Est-ce donc le miracle de la lumière ? Elle y est pour beaucoup, sans doute. Nos merveilleux étés, nos automnes plantureux comme des compositions de Rubens, la fragilité de nos avant-printemps dans les vignes ont bien de quoi séduire des yeux sensibles à la clarté. Ce n'est pas la seule raison, néanmoins (j'en suis sûr), de ces déterminations qui décident d'une vie.

Pour Chavaz comme pour Vallet, en particulier, une parenté plus profonde lie une sensibilité au cadre qu'elle a choisi. Ces natures à la fois très sensibles et très farouches auront trouvé en Valais l'occasion d'une solitude, la chance d'une existence préservée. Ici, l'homme garde quelque chose de direct, de primitif qui plaît et rassure. Loin des bavardages des ateliers, loin des modes esthétiques qui varient d'une saison à l'autre, on peut trouver dans nos villages un climat de sérénité où le contact humain est possible en dehors des promiscuités et des abandons personnels. Etre soi, dans la liberté d'une nature, n'est-ce pas l'idéal que cherche tout artiste de vocation ? Cette petite note qu'un homme peut avoir à ajouter à la création, où la mieux percevoir que dans le silence d'un village montagnard ?

Chavaz aime la vie brute, le corps à corps avec les éléments, le face à face avec les données primitives de la nature. Il ne pouvait donc qu'aimer le

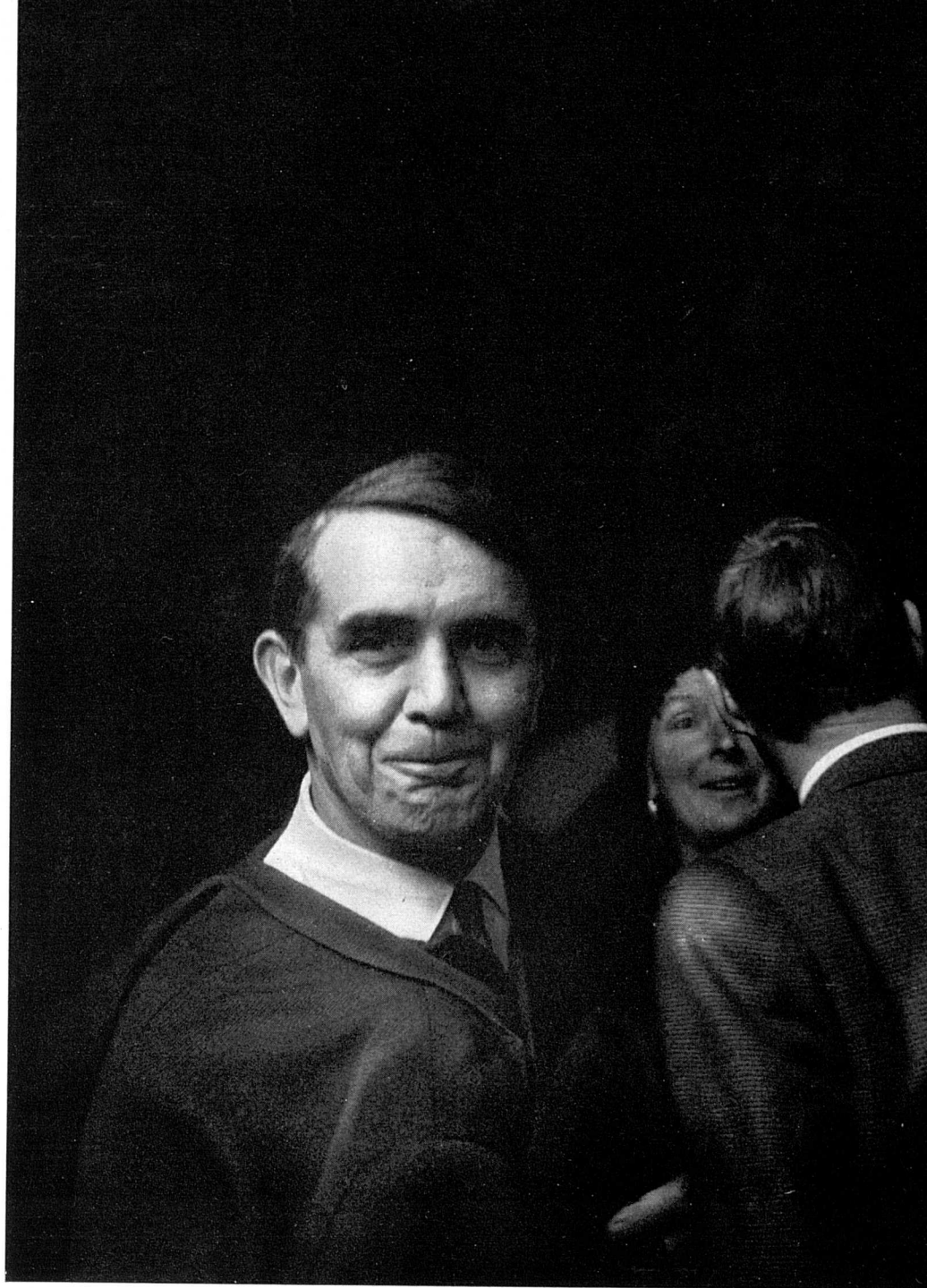
Valais. Et pourtant, il y a en lui un souci constant et raffiné de géométrie, d'ordre, de construction. Ce sont les deux versants de sa nature, les contradictions internes de son tempérament. Quand ces deux tendances s'équilibrent, d'un trait, le peintre atteint à l'essentiel. Parfois, la géométrie l'emporte, le métier, éblouissant, fixe la vie dans la rigueur de la pensée ; parfois, au contraire, la nudité d'une notation nous surprend, le vrai se livre dans l'abandon d'une vérité non élaborée. Entre les deux naissent des tableaux d'une qualité rare qui font de Chavaz l'un des meilleurs peintres suisses d'aujourd'hui.

Mais, au fait, ne l'avons-nous pas toujours connu pareil à lui-même ? Tantôt travailleur acharné, tantôt rapide, inspiré, saisissant au vol un rayon, une forme, une couleur, une nuance ? Rien de didactique dans sa démarche. Aucun souci du qu'en dira-t-on. Il est lui-même aussi bien dans l'effort désespéré pour ne point abandonner les chances d'une œuvre que dans ces pochades vives où il lui arrive de mettre le meilleur de sa vision. Et peut-être est-ce là le côté le plus attachant de son art : c'est qu'il paraît sans cesse en pleine évolution alors qu'il reste pourtant bien fidèle à un style qui est celui d'une vie et d'une nature.

Cette exposition de Sierre nous le montre dans les diverses formes de son expression. Le dessin, la gouache, l'aquarelle, l'huile. Il est à l'aise partout et nous savons qu'il a réussi, dernièrement, des vitraux dont les couleurs sont admirables. Ainsi, parvenu au milieu de sa course, peut-il regarder à la fois devant et derrière lui avec confiance.

Ce qu'il a fait hier n'a rien perdu de sa valeur et ce qu'il fera demain ne sera pas la simple répétition de l'œuvre déjà réalisée. La preuve est faite qu'il sait évoluer en restant lui-même. Nulle menace de sclérose ; nulle satisfaction paralysante. Cette exposition nous montre bien Albert Chavaz tel qu'en lui-même l'histoire de l'art suisse le retiendra dans son panthéon.

Henri Jansen.



(Photo Ruppen et de Roten, Sion)

La première fois que je l'ai vue c'était à Savièse, dans une prairie, autour d'un grand agneau rôti à la broche. Elle était assise un peu à l'écart, silencieuse, et elle m'apparut aussi belle, avec ses cheveux noirs et ses yeux fendus, que la princesse Shirine surprise au bord de la rivière par Khosrau.

Elle peignait déjà, dans un vieil atelier de la Majorie, en compagnie de Cascade de Quay et de Kinette Bonvin. Et je pensais : « Elles ont de la chance, ces jeunes filles de Sion ! Elles sont plusieurs à aimer les mêmes choses, à peindre, à créer. » Moi j'étais seule à écrire et je ne pouvais en parler à personne.

Enfant, elle fut surnommée Pacha parce qu'elle savait apprécier la vie avec l'heureuse paresse qu'il faut pour cela. Mais si les fées lui donnèrent, au berceau, grâce et beauté, il y en eut une, jalouse, qui dit : « Jeune fille, elle se percera la main d'un fuseau ! » Comme nous, elle n'en est pas morte, mais elle lutte tous les jours contre ce pouvoir maléfique,

(Photo Ruppen & de Roten, Sion)



et c'est peut-être avec un plus grand courage que le nôtre. Pour l'en récompenser, le fuseau s'est transformé entre ses doigts en un pinceau créateur.

Aujourd'hui, elle expose au Carrefour des Arts et c'est avec amitié que nous sommes venus voir ses dernières œuvres. Car c'est une travailleuse passionnée, cette jeune femme qui ne se lasse pas de s'inventer des occupations multiples ! Je l'ai vue dessiner des modèles de meubles, imprimer des écharpes de soie aux coloris éclatants, peindre une fresque à Verbier, à même le mur. Le plus beau de mes colliers est fait de ses mains à l'aide de petits coquillages glanés sur les rives grecques ; elle aime les enfants et voudrait leur enseigner ces arts qui sont en même temps des jeux.

A cette exposition où se pressait beaucoup de monde le soir du vernissage, on pouvait admirer de grandes aquarelles de « Bouquets » tourmentés, des maisons rousses, des ombres bleues. De ses « Demeures », elle nous montre volontiers la partie la plus secrète, le dos, les escaliers ou une face margée de solitude, parfois de tristesse. Il y a deux portraits à l'huile de « Jeune fille », l'une à la cigarette, aux longs cheveux fous, et l'autre au visage enfariné de clown. On songe à une ingénue libertine, à une chatte cachant ses griffes. J'ai aimé un « Plat » turquoise aux tomates, et les jaunes chaleureux éclairant les bruns sourds de la nature morte « Bouteilles sur une chaise » dont l'une contient trois épis de blé. Plusieurs dessins, des têtes de paysannes aux sourcils en circonflexes, anguleuses et dures, de petits artisans besogneux, apportaient leur note plus pâle.

Tout près, sur une table, trois pains de seigle s'alignaient comme trois antiques médailles ; avant la cuisson, Germaine Luyet avait gravé dans leur pâte quelques décorations et un admirable « Semeur ». Des raisins, des noix fraîches remplissaient les paniers. J'avoue en avoir grignoté avec plaisir, tout en me faufilant entre les groupes serrés et les conversations pour apercevoir les tableaux, opération très difficile à cause de la foule.

M. de Quay présenta l'artiste. Les peintres Andenmatten, Chavaz, Gautschi, André-Paul Zeller, Gérard de Palézieux la félicitèrent. Et parmi nous rougeoyait l'impertinente tarbouche du Dr Wuilloud, le Grand Chef des Zigags Valaisans.

S. Corima Bille

L'église de Saint-Pierre-de-Clages

Depuis quelque neuf siècles, elle résiste au temps, posée sur le sol valaisan, enfoncée désormais en lui, car les alluvions de la Losentse se sont lentement amassées contre son flanc septentrional. Ces vagues de terre et d'eau boueuse, elle les a méprisées, comme elle dédaigne aujourd'hui les vagues de voitures qui défilent distraitement sous le regard sévère de ses vieilles pierres. Au XVII^e, au XIX^e et au XX^e siècles, des mains animées d'un zèle respectueux ont essayé de rajeunir son visage, de consolider sa toiture, de nettoyer ses murs : heureusement, elles ne l'ont pas dépouillée de sa rudesse originelle, de son caractère massif, de son air oublié dans les couches accumulées des alluvions.

Certes, vu de la route, du nord ou de l'ouest, son aspect n'est guère attrayant. Elle n'offre que de simples murs en pierre du pays, plus ou moins bien travaillée et adaptée à la construction. Deux contreforts, deux baies aveugles à double arcature, quelques traces de fresque sur le tympan, tels sont les pauvres ornements de la façade. Mais si le visiteur s'aventure, vers l'est, à la découverte du chevet, il goûtera l'harmonieuse juxtaposition des absidioles à l'abside principale, elle-même épaulée de solides contreforts ; il suivra le rythme gracieux de la bande lombarde (en partie récente) venue alléger les murs ronds à la naissance du toit.

De tout l'édifice, la partie la mieux connue est sans doute la tour octogonale surmontant la coupole du transept. Bâtie en deux étages, l'un de brique, l'autre de tuf, elle supporte la flèche de bois couverte de bardeaux. Comme si l'artiste avait voulu soustraire modestement son œuvre aux regards des visiteurs, c'est au clocher que se trouvent les seuls éléments travaillés en bas-relief : une tête de diable cornu, une autre d'animal, quelques chapiteaux à figures humaines ou végétales dénotant un travail assez fruste et malhabile.

Les vigneron de la région doivent souvent descendre quelques marches pour parvenir à leur cave. L'église de Saint-Pierre-de-Clages s'est mise à leur portée, car l'entrée actuelle, au niveau de la route, est placée beaucoup plus haut que le parterre de l'édifice. En dépit des lueurs d'un

mauvais éclairage et malgré les fenêtres ménagées sur la face méridionale (agrandies récemment et ornées de vitraux d'Edmond Bille) la première impression du visiteur est l'atmosphère sombre de l'église. Il faut donc lui conseiller de venir le matin ou en milieu de journée, quand le soleil dispense une lumière directe.

Dès son entrée, il voit se dessiner la lourde masse des piliers qui confirme le caractère trapu que l'extérieur lui avait révélé. Il se sent dans la solide construction romane de province, bien loin de la légèreté de la nef de Vézelay, bien loin de la pureté de style et de l'élégance de Saint-Etienne de Nevers. Des huit piliers, quatre sont de plan carré, deux le sont à la base et poursuivent leur ascension, dès la moitié de leur hauteur, en un fût circulaire ; deux enfin sont de plan cruciforme. Curieux besoin de variété, ou fantaisie des architectes successifs, dans une œuvre qui fut sans doute le fruit d'une longue patience ?

Quelques peintures décorent encore certaines parties intérieures : des dents de loup ornent le chapiteau rudimentaire d'un pilier rond ; un autre, de plan cruciforme, porte une corniche en tuf agrémentée d'un damier ; le pilier rond méridional conserve même les restes d'une très ancienne peinture représentant un saint personnage auréolé ; enfin, sur le mur du collatéral sud, un élément important d'une fresque du XIV^e siècle, s'il ne livre plus le secret du sujet choisi pour ses deux losanges principaux, présente encore l'ensemble de la décoration, faite de cercles et de rectangles garnis de points, d'entrelacs et de croix gammées, dans une harmonieuse composition où l'orange et le rouge se mêlent au bleu.

L'autel, moderne, avec un tabernacle de Marcel Feuillat, cache les restes de celui du XIV^e siècle encore visible partiellement.

L'amateur non averti cherchera sans doute à reconnaître dans les voûtes les influences des formules bourguignonnes. Il faut, hélas ! le décevoir en lui apprenant que les voûtes actuelles ne datent que du XVII^e siècle.

Saint-Pierre-de-Clages est aujourd'hui une humble église de campagne. Sans doute connut-elle autrefois un



(Photo Darbellay, Martigny)

sort plus glorieux, puisqu'une tradition affirme qu'elle fut édifée sur les lieux du martyre de saint Florentin, en 407. Elle eut même l'honneur d'être mentionnée dans une bulle du pape Eugène III, en 1153. Ce document nous permet de savoir qu'à l'époque de sa construction (XI^e et XII^e siècles), Saint-Pierre-de-Clages dépendait de l'abbaye bénédictine de Saint-Martin-d'Ainay, à Lyon.

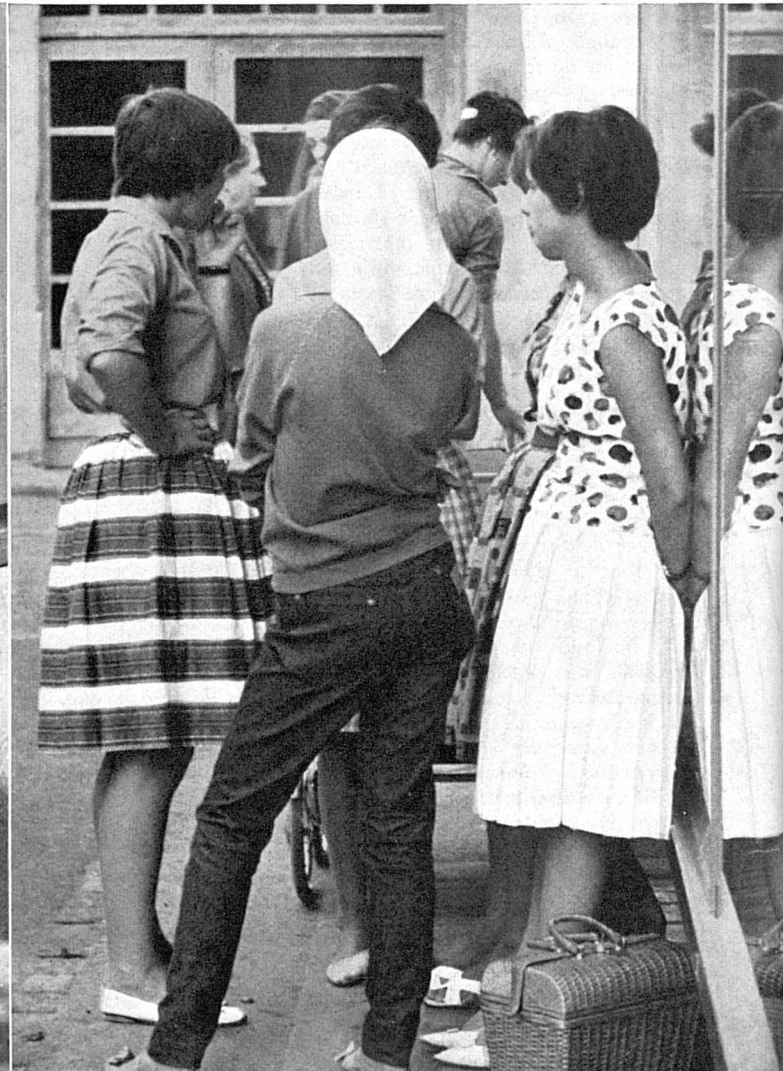
Ce n'est certes pas la plus ancienne église du Valais, si l'on tient compte des multiples édifices qui se sont succédé au pied des rochers de Saint-Maurice. Mais les murs de Saint-Pierre-de-Clages méritent notre vénération ; car, durant ces longs siècles de lutttes et de travaux qui formèrent lentement le Valais, ils n'ont cessé de recevoir, jour après jour, les prières des fidèles, les vagissements des baptêmes, les plaintes des jours de deuil. Peut-être ce long passé engagera-t-il certains à s'arrêter un moment pour goûter les formes robustes et franches de l'art roman, cet art dépouillé, concentré sur lui-même pour mieux nous inviter à prendre notre part de son recueillement.

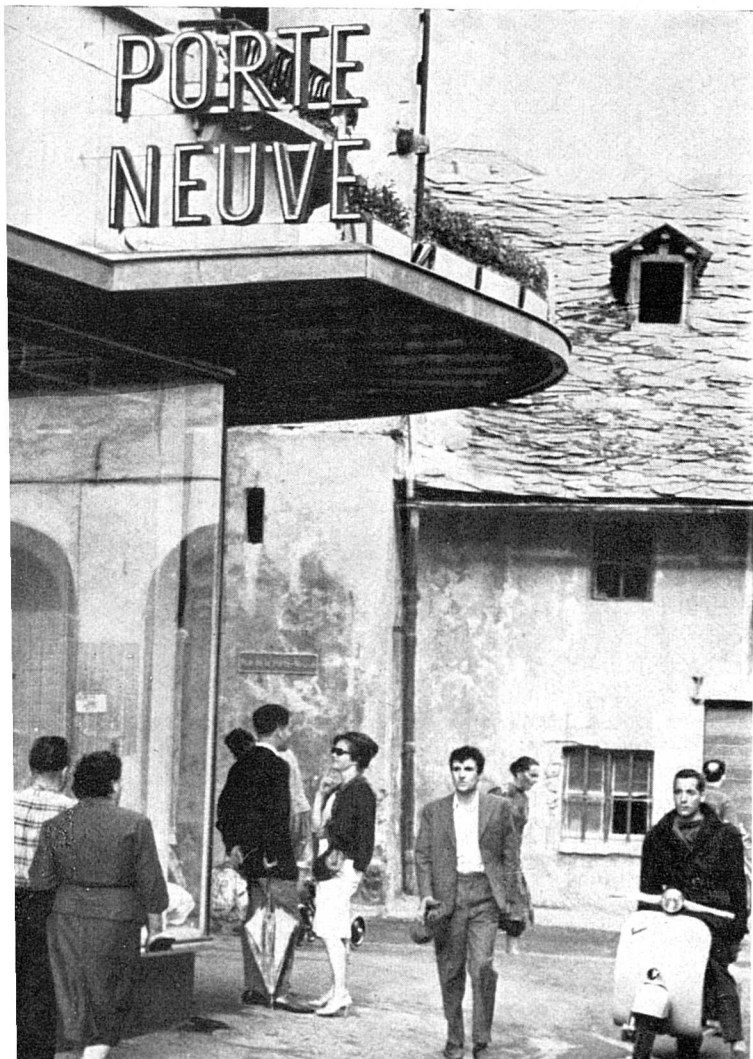
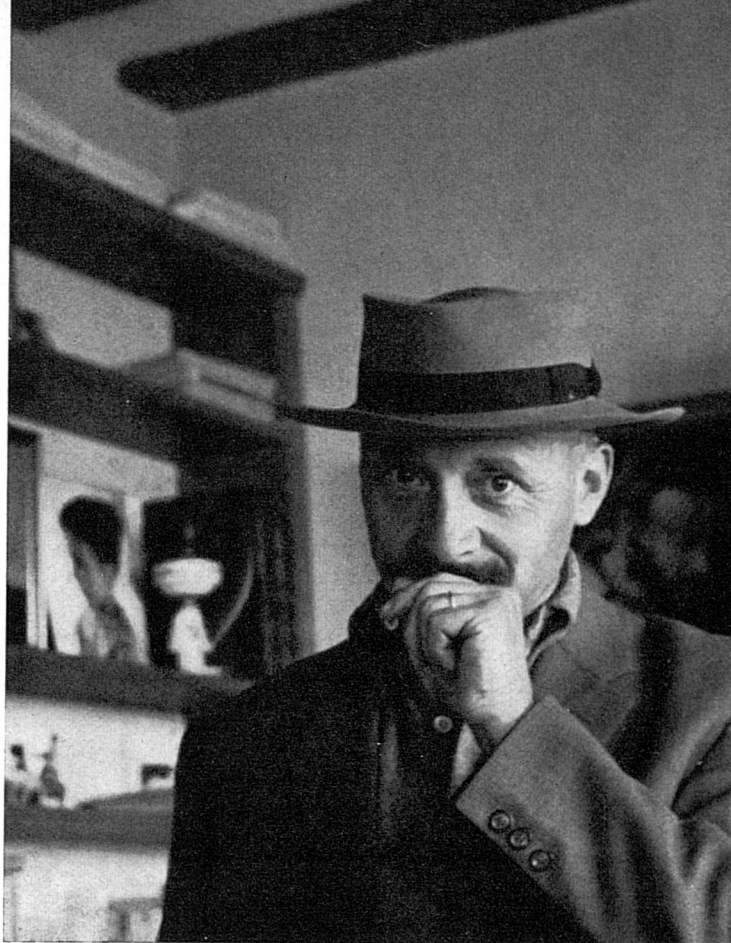
Michel Veuthey.

Croquis sédunois

N'oublions pas le photographe, dont le talent anime nos pages ! Un samedi d'automne, il se balade à travers la capitale, c'est un chasseur à l'affût. Il cherche quoi ? Le geste, le contraste, la vérité, la vie. Il est entré dans les mœurs comme les vendanges, et quand il braque son gros œil de verre, plus personne ne fait la grimace. De la plus banale rencontre de la rue, il y a quelque chose à tirer. Ici, la nouvelle vague — aurons-nous une épidémie de suicides déclenchée par le spleen de BB ? — Là, Savièse qui descend en ville pour ses achats de la semaine. On discute dans les ruelles, on se hèle, un ouvrier passe, une fenêtre s'ouvre. La fermeture des magasins grossit le flot des badauds. La réalité quotidienne, quoi. Mais le photographe nous apprend qu'il n'y a pas besoin d'en sortir pour découvrir le monde.

(Photos Ruppen et de Roten, Sion)





Maurice Chappaz

Le meilleur d'entre nous. Ce qu'il dit, ce qu'il écrit, a la qualité du pain. Le vrai pain ne sort pas du four comme un article de la grande industrie, il n'a pas cette perfection mécanique. Ce boulanger prépare longuement sa pâte et chauffe son four au bois. Il est artisanal et plus qu'honnête. Il n'est pas détaché des choses, et il est bon qu'il ne le soit pas, il y met de la philosophie et parfois un peu de roublardise paysanne. Il est bon qu'il cultive sa vigne et son jardin, autrement ce poète de la terre n'aurait pas d'accent. Il est bon d'être vissé comme lui dans la solidité du pays pour regarder ailleurs. Son intelligence est candide et pure, la seule véritable. Il a le sens de la grandeur, mais il est bon qu'il n'ait pas eu une vie de prince. Son voyage n'est pas l'aventure mais un pèlerinage. Le soleil soit avec lui !

B. O.

Place de Blava, c'est la fête foraine ; place de Blava, on entre dans le grand jeu. Le barrage est en dessous et s'élève par morceaux, comme la tour de Babel de notre enfance. Voici de hautes baraques, des galeries de bois aériennes, des pylônes penchés sur le vide par où arrivent comme une suite de polichinelles les seaux de ciment par-dessus toutes les forêts de mélèzes qui s'étendent de Sion à Blava. Les édifices sont juchés les uns sur les autres, c'est là dedans que la montagne de Prazfleuri sera triturée, lavée, séparée, classée en quatre énormes silos : pierres, pierrailles, gravier et sable. En se penchant sur ces tas, on a l'impression qu'il y a un entrepreneur qui veut recommencer le monde.

Il y a d'ailleurs une grande harmonie, celle du dehors et celle du dedans. Celle des tapis roulants qui apportent le matériel un, deux, trois, le quatre, le sable fin humide, le limon originel où se marqueraient les empreintes des premiers oiseaux, et avant d'obtenir ce début de genèse, la danse des « trembleurs » où les pierres vertes sont peignées par de petits jets d'eau et vibrent et sautent comme des lutins dans les casiers secoués.

Les quatre sortes de montagnes vont vers les mélangeurs : un bureau de commande règle les proportions et règle les pesées, et puis c'est l'emboîtement, le baiser des tuyaux qui s'appondent en laissant échapper une salive jaunâtre, et le ciment est soufflé dedans et les grosses marmites se mettent à girer. En dessous viennent les silobus qui cueillent les bétons et les transportent aux bennes alignées sur le quai de Blava et attendant l'envol.

Voilà pour le mouvement. Mais la symphonie ? Sifflets, respirations, tintement des ferrailles, ronflements, pulsations, halètements, cette voix des machines parfois si violente mais si unie qu'on dirait qu'elle n'incommode pas. Les moteurs, la mer. Mais aussi des crachotements, des interjections, des barrissements effrayants.

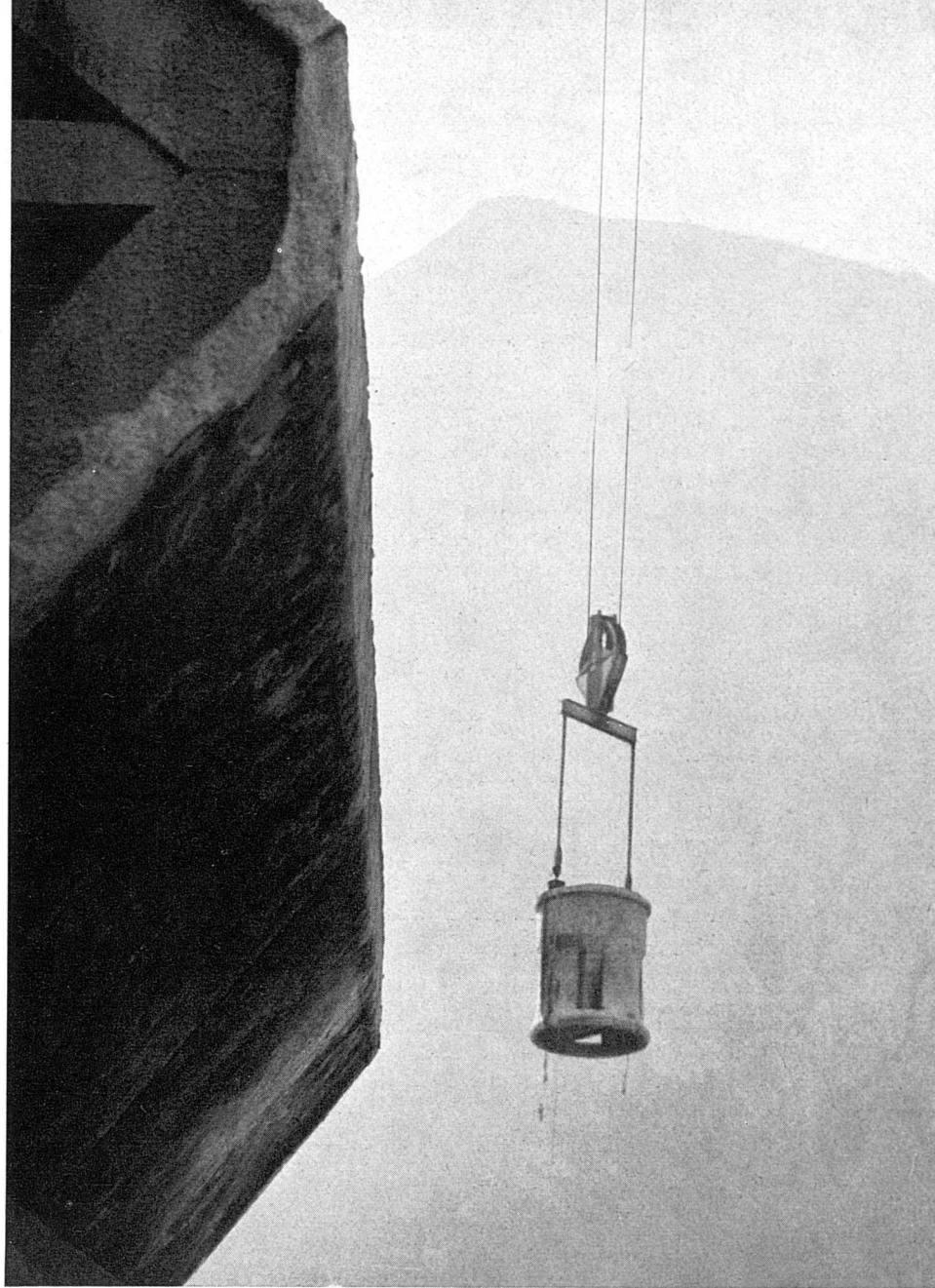
On se sent dans la nouvelle jungle, dans le nouveau monde préhistorique. Près de la tour à béton, ils semblent bien paisibles les ateliers des charpentiers d'où sortent pour les coffrages des espèces de petites coques de navire, et la forge, la serrurerie avec les coups de marteau, les hommes au masque et la torche d'étincelles.

Dehors c'est l'exultation des câbles dans le ciel bleu ; les grues aux gestes de sauterelles ; le balancement des cabines, des bennes, des caisses bleues, rouges, grises ; le débarquement des marchandises, des équipes d'ouvriers aux casques bariolés, en cirés noirs, en cottes bleues, des bureaucrates tirés à quatre épingles, des sous-chefs débraillés, rouges comme des coqs, des légions de visiteurs, d'experts, des pèlerinages d'enfants ; passage des camions, des trax, ruades des jeeps ; c'est tout un entortillement terrien et aérien.

Le barrage est en dessous, avec ses terrasses et ses échafaudages, ses armatures mobiles, parcouru de gerbes d'eau. On le tient frais. Il faut se pencher en avant pour diriger les fortes lances d'arrosage et voici les attelages de tubes vibreurs et tous les bacilles humains qui s'agitent. Car l'homme est nécessaire et il faudrait dire l'extraordinaire joie de l'œuvre en progrès et peut-être sa peine à lui, harassante, mesquine.

Journal intime d'un pays

par Maurice Chappaz



Ne regardons encore que les cages des blondins. Les conducteurs à l'œil d'aigles fatigués sont aux leviers et aux cadrans, attentifs, concentrés, sérieux. Derrière eux, la bobine des énormes câbles bien huilés se déroule, palpite, se détend. Eux surveillent sans cesse, le téléphone grésille. « Dix mètres aux Haudères, cinq à Sion, puis vingt, dix, cinq trois, deux, un, lâchez ! » Et c'est ainsi que le pot de béton de cinq tonnes, le Prazfleuri transformé, voyage avec son ombre sur tout le chantier et plonge à midi, à minuit, par l'air bleu ou en plein brouillard sur un petit carré de l'immense barrage.

Un million de fois.

Maurice Chappaz

Et le septième art...

Les cinéastes

La Ciné Custodia Film A.G. de Zurich a entrepris de tourner dans nos parages, à Trient, Saas-Fee, Mauvoisin, et maintenant dans le hameau de Villa au-dessus des Haudères, un film en couleurs tiré du roman de Jakob-C. Heer : « An heiligen Wassern ». « Les eaux saintes », un des grands moments de notre existence montagnarde. Ravages du torrent ou sources taries, lutte contre l'eau et pour l'eau, thème éternel. Ici l'eau n'arrive plus, et ceux qui vont



Le metteur en scène Alfred Weidenmann en pleine action. On lui doit plusieurs films à succès, « Scampolo », « L'Etoile d'Afrique ». On lui doit aussi « Buddenbrook's ». A gauche, Otto Heller, qui dirige l'équipe de cameramen britanniques.



Le bisse est coupé. La fontaine est sèche. L'eau, qu'il a fallu amener d'un autre village à dos de mulet, est distribuée parcimonieusement.

chez nous

réparer le bisse y laissent la vie. Qui partira cette fois ? On tire au sort, dans l'église... Ce roman noir, on l'intitulerait aujourd'hui : « Répare le bisse ou crève ». Le film trouve un cadre tout prêt. Pour le metteur en scène, c'est du billard. Tout y est, le décor de raccards, la vérité des gens, des attitudes, des costumes, les effets dramatiques. Evolène n'a qu'à jouer sa vie de tous les jours, sans plus.



L'artiste munichois Walter Ladengast incarne l'inquiétant capucin qui proclame que le village est maudit et que tout le monde va mourir de soif.

(Photos Ruppen et de Roten, Sion)



Le village angoissé attend l'eau... A droite, l'actrice berlinoise Uta Kohlhoff, l'une des principales interprètes du film.



Roland Muller

le grand lauréat

Pour son film « Barrage » qui a fait sensation à Cannes, Roland Muller a obtenu le Grand prix du Président de la République. L'accent de cette œuvre puissante, réalisée en collaboration avec Aloys Theytaz et Jean Daetwyler, tranchait si nettement sur toutes les autres productions soumises au jury que celui-ci, bien que déjà saturé de projections, en a été saisi. Il a récompensé l'originalité, il a récompensé le caractère.

« Il a choisi le Valais ! », remarque Roland Muller, qui rapporte au milieu et à son emprise, au paysage, aux forces sauvages et à l'ampleur de l'intervention humaine qu'elles appellent, le succès du film. Mais encore fallait-il Roland Muller et sa caméra, un Roland Muller obstinément attaché au Valais et déroulant depuis des années ses bobines de pellicule dans nos vallées.

Né le 3 juillet 1908, originaire de Savigny sur Lausanne, il exerce chez nous depuis 1946 ses fonctions d'inspecteur de la Régie fédérale des alcools. Son séjour, d'abord temporaire, il a fait en sorte de le rendre permanent, tant le pays lui a plu. Son violon d'Ingres, le cinéma, l'a amené peu à peu à la maîtrise. Ses films « Terre valaisanne » et « Horizons blancs », déjà primés à Cannes et en Suisse, ont fait le tour de l'Europe. Le dernier-né, « Barrages », qui ne remporte plus à Cannes un prix de catégorie, mais bien la plus haute distinction de tout le festival, classe Roland Muller parmi les grands cinéastes.

M. Roland Muller reçoit à Cannes le prix du Président de la République



Chronique du Café de la Poste



Ce matin, attroupement devant la porte du CDP. Il est 8 h. 30 et tout est bouclé : stores baissés, pas le moindre bruit.

D'abord on s'est énervé, car les habitudes c'est sacré, et le café du matin doit être pris à l'heure. Mais le temps passe et rien ne bouge. Quelques-uns s'en vont, las d'attendre ou pressés par le travail. Les autres commencent à s'inquiéter. Cette maison muette, sourde, aveugle les met mal à l'aise. Y aurait-il un drame ? Les plus impressionnables imaginent des scènes de carnage, frissonnent de peur et d'excitation.

Conciliabule. Faut-il enfoncer la porte ou appeler la police ? Le gérant du magasin d'en face se met à téléphoner pour voir si quelqu'un répond. On entend la sonnerie résonner à l'intérieur, deux fois, dix fois, vingt fois. Rien ne vient. L'ambiance se fait lugubre. Albert décide alors de chercher le gendarme. Il saute dans sa voiture et démarre en catastrophe pour revenir un quart d'heure plus tard avec l'agent de la force publique. Celui-ci rectifie la position de sa casquette, se met au garde-à-vous devant la porte close et, d'une voix puissante, lance la solennelle sommation : « Police, ouvrez ! » Pas de réaction. Deuxième sommation, un ton plus haut. Pas de réaction. Troisième sommation, hurlée cette fois. Pas de réaction.

Le pandore, tout étonné de l'insuccès du célèbre « Sésame », se met en position de repos et réfléchit. Le peuple impressionné se tait, respectant la méditation officielle. Le silence est si lourd qu'on entend fonctionner les rouages cérébraux de l'homme d'armes. Ça dura bien cinq minutes qui parurent terriblement longues. Enfin la conclusion vint.

Ce fut tout d'abord une question :

— Savez-vous où se trouve la chambre des patrons ?

Réponse :

— Oui, premier étage, fenêtre de gauche.

Alors vint l'ordre :

— Paul, prenez des cailloux et jetez-les contre le volet.

Paul prend l'attitude des vieux Suisses au combat, vise et lance. Loupé ! C'est la lanterne au-dessus de la porte qui éclate en morceaux. Rires étouffés.

Le deuxième essai réussit. Le troisième aussi.

On attend, angoissé.

Alors, d'un seul coup, les volets s'ouvrent et claquent contre le mur. Madame, en chemise de nuit et bigoudis dans les cheveux, surgit comme d'une boîte à diable en hurlant :

— Vauriens, malappris !... Vous ne pouvez pas laisser...

Soudain elle stoppe net ses imprécations et, les yeux écarquillés, regarde sans comprendre la foule sous sa fenêtre. Voilant des deux mains le généreux

décolleté de sa chemise, elle demande d'une voix étranglée :

— Qu'est-ce qui se passe ? et, tout à coup affolée :

— Mon Dieu, quelle heure est-il ?

Oh ! le bel éclat de rire qui lui répondit — et comme elle ferma sa fenêtre en vitesse !

• • •

Un drame qui tourne à la rigolade, ça vous fait un verre de bon sang. Tous les visages en sont illuminés. Sauf celui de Paul, et ça fait une tache froide dans la masse hilare. Mais soudain notre vieux Suisse se détend. Il s'approche du gendarme.

— Voilà une affaire qui finit bien pour tous, dit Paul, sauf pour vous.

— Comment, fait le gendarme, moi aussi je suis content qu'il n'y ait rien eu de grave.

— Oui, oui, d'accord ! Mais la lanterne, vous devrez la payer.

— Ah ! non, mon cher. C'est vous qui l'avez cassée.

— Bien sûr ! Mais qui m'a donné l'ordre de jeter les cailloux ? C'est vous. Qui commande, paie.

— Minute, Paul ! Je vous ai ordonné de lancer les cailloux contre le volet, pas contre la lanterne. Vous n'avez pas exécuté correctement l'ordre donné. Par maladresse, je le reconnais. Mais ça n'est pas une excuse. Qui casse, paie.

Le dialogue devient cornélien, de plus en plus tendu, nerveux, sec. La longueur des répliques va diminuant. On commence à parler d'outrage à l'autorité d'une part, d'avocat, de tribunal, de l'autre. Le drame renaît de ses cendres.

Mais la patronne, rouge de confusion, ouvre enfin la porte.

— Entrez ! je paie la tournée à tout le monde.

Voyant les deux coqs en bataille, elle s'informe. On lui explique. Alors, tout sourire :

— Cessez de vous disputer, messieurs. La seule fautive c'est moi. Je remplacerai la lanterne à mes frais.

Je vous l'ai déjà dit. C'est une patronne en or.

J. Caru Ho

Le temps retrouvé

L'auto, c'est comme le journalisme : cela mène loin à condition d'en sortir à temps. De voir tant de propriétaires asservis à leur véhicule devrait suffire à pacifier ceux que dévore l'envie de posséder une voiture. Le triste esclavage que celui de ces familles condamnées à rouler tout un dimanche sur l'asphalte !

Les enfants sont les principales victimes, enfermées pendant des heures dans un espace limité dont seuls l'arrêt-buisson et l'étape gastronomique les libèrent un instant. Les plus expérimentés emportent un jouet, pour recréer si possible dans un coupé de limousine l'atmosphère de détente d'un congé à la maison. Sur les sièges arrières des autos garées devant un relais de la grand-route, j'ai vu un puzzle commencé, une poupée et... une grammaire latine ouverte à la leçon du lendemain !

Pour reprendre les termes du code routier, il faut rester maître de son véhicule. L'êtes-vous encore du vôtre ? Savez-vous résister à l'appel des kilomètres, savez-vous stopper quand l'envie vous en prend, savez-vous vous ranger au bord de la route pour tenir conseil de famille et concilier les divers souhaits ? Etes-vous encore le maître de votre horaire et de votre temps à perdre ?

L'autre dimanche, à Saint-Gingolph, notre fantaisie nous a fait abandonner l'auto au bord du lac où un petit soleil éclairait les vagues. Laissant les baigneurs à leur plaisir glacial, j'ai suivi les marques jaunes du tourisme pédestre pour découvrir la plus merveilleuse des promenades en forêt. Un sentier relie Saint-Gingolph au Boveret, au flanc du coteau feuillu où des trouées laissent entrevoir l'eau et la rive vaudoise.

Au départ, dans le village, deux jeunes gens étonnés m'avaient guidée : « Bien sûr, par là-haut, on va à Boveret, mais ça fait bien deux heures... » Ils étaient prêts à me conseiller le train, ou l'auto-stop, pour éviter une telle perte de temps.

Peut-être sauront-ils un jour quel temps on gagne en musant ! Marcher à pied réapprend une vertu bien oubliée, la patience. Patience de la montée d'approche, patience du cheminement incertain dans les combes dont la prochaine semble toujours être la dernière, patience de la cueillette des âcres cornouilles qui exigeront tant de soins avant de céder leur arôme à la gelée vineuse, réconfort des grippés...

Je pensais, en observant le lent mûrissement de l'automne dans le bois, qu'il est indispensable de se remettre souvent au rythme paisible de la marche. Au-dessous, sur la route, les moteurs grondaient, symboles de cette impatience qui nous fait préférer un film à une lecture de longue haleine, et nous plonge dans le désespoir dès qu'une épreuve personnelle ne se dénoue pas aussi rapidement qu'un drame radiophonique.

L'auto, serviteur docile, attendait au bout du sentier pour ramener au foyer une famille reposée, dont trois sportifs imprudents allaient pourtant apprendre à leurs dépens que les prouesses des nageurs d'octobre se paient en bronchite et qu'un rhume, même soigné à la gelée de cornouille, vous demande trois semaines de patience. Mais ceci est une autre histoire...

Mon cher,

J'ai beaucoup de peine, ces jours, à te consacrer quelques instants. En effet, le Comptoir de Martigny m'a pris un bon bout de temps la semaine dernière, occupé que j'étais à regarder s'occuper ceux qui s'étaient chargés de s'en occuper.

En définitive, c'est une affaire où j'ai observé les gens qui se retroussaient les manches. J'ai donc été, pour une fois, du bon côté de la barricade. Aussi en ai-je profité pour me payer de temps en temps une pinte de bon sang, par quoi il faut entendre, bien entendu, la fréquentation de ces estaminets créés pour mettre une ambiance de fête à une manifestation qui sans cela tournerait trop au sérieux.

Et comme nous étions un grand nombre dans le même cas, cela a donné la cohue, celle dont tout le monde se plaint mais que chacun recherche en somme, l'homme étant né sociable.

En passant, ce Comptoir n'était pas si mal, et pour être liliputien par rapport à d'autres, il affirmait un désir de tenue et un souci de présentation très appréciés. Réserve cette manifestation à ton calendrier de l'an prochain, car il y aura récurrence.

Mais déjà, car un clou chasse l'autre, je m'apprête à me rendre à l'Exposition cantonale d'horticulture de Sion qu'avec le sens publicitaire des abréviations on a nommée ECHO. Il ne fait pas de doute qu'elle fera parler d'elle. Pour l'instant, je n'en puis dire ni bien ni mal.

Et puis, tu le sais, nous sommes en pleine vendange. Le moût poisse et l'odeur des premiers ferments se répand dans le pays. Avec le temps que nous avons, chacun se précipite et dans les pressoirs c'est un véritable engorgement.

Car il faut que tu le saches, si la nature fut pluvieuse, elle fut aussi fort généreuse. Presque de quoi faire sourciller ceux que n'arrive guère à déridier une récolte abondante !

Et si le vin sera meilleur qu'on le disait, on le doit à ce foehn caractéristique qui a soufflé débonnairement ces derniers jours.

A telle enseigne qu'il venait même vous mettre les nerfs en boule à un moment où l'on en avait déjà assez en apprenant les jeux de chaussures de M. K., l'augmentation probable du prix de l'essence et l'entrée en vigueur prochaine de la nouvelle loi d'impôts.

Par bonheur — car il faut toujours une consolation — nous apprenions à peu près simultanément que l'armée suisse conserverait probablement sa cavalerie.

J'ai eu la preuve de la force politique de cette « arme » jugée désuète par des colonels qui n'y comprennent probablement rien, en apprenant qu'un escadron de landwehr, récemment mobilisé comptait quarante-deux syndics et députés sur cent trente hommes, les conseillers communaux étant dans cette statistique quantité négligeable.

Il nous faut ce panache, chez nous. Au reste, la question n'est pas de savoir si la cavalerie est utile, car si l'on devait se mettre à réfléchir sur le degré d'utilité de toutes choses, nous en perdriions notre latin.

D'ailleurs, c'est là un problème du Plateau, car nous, les Valaisans, on nous a toujours reconnu apte au « train onze », et c'est là que nous excellons de gré ou peut-être un peu de force.

Ayant récemment appris l'acquisition de tanks africains, je me dis d'ailleurs que bientôt nous ne saurons plus où la civilisation n'a pas déposé ses bienfaits.

Quittons ces parages un peu rébarbatifs pour constater à nouveau qu'une dame en short, ça fait remuer bien du monde. Après la justice valaisanne, voilà celle de la Confédération mise en branle.

« Il y a encore des juges à Lausanne ! », disait un mien ami quand il s'indignait.

Mais le tribunal fédéral, car c'est de lui qu'il s'agit, n'a paraît-il pas abordé l'affaire au « fond », car il y avait « vice de formes ». Dites encore après cela que nos juges suprêmes n'ont pas l'œil très critique.

Par association d'idées, j'en arrive à te parler des défilés de mode. C'est

la saison, tu le sais, et les mannequins rivalisent d'astuce pour retenir l'attention de nos épouses.

Quant aux hommes, il y en a deux catégories, ceux qui vont et ceux qui ne vont pas. Mais chez les uns comme chez les autres, il y a ensuite des subdivisions selon les motifs qui les poussent à aller ou à s'abstenir. Cela pourrait faire l'objet d'une thèse en psychologie !

Excuse-moi d'être un peu égrillard aujourd'hui, mais comme je ne vois pas autour de moi de quoi me donner le cafard, prends-moi comme je suis.

Et laisse-toi tenter, d'ici peu, par le « nouveau » qui va bientôt vouloir dire son mot.

Bien à toi.



D¹ôle

Pour moi de la Dôle...

... de la Dôle pour moi ! Le grand vin rouge du Valais.

Cette annonce rappellera toujours un succès publicitaire et commercial éclatant. Sa version « affiche » a même été primée par le Département fédéral de l'intérieur et figure parmi les meilleures affiches de l'année 1959.

Actuellement, les deux centres de consommation de Berne et Zurich font l'objet d'une nouvelle et vaste campagne de l'OPAV. De mi-octobre au 10 décembre à Berne et durant tout le mois de novembre à Zurich, deux cent quarante-quatre annonces « Dôle » atteindront les lecteurs de six grands quotidiens ; mille affiches rouges évoqueront la chaleur et la couleur de ce grand vin valaisan et vingt-huit importants cinémas projeteront ce message en diapositif sur leur écran.

Dans le cadre de l'action bernoise, l'OPAV organisera finalement une série de dégustations de vins du Valais offertes aux autorités de la ville fédérale et à certains autres milieux. Puisse le prestige de notre dôle, dont les ventes augmentent d'une manière réjouissante, en être encore renforcé !



C'est grave, très grave

Le métier de journaliste est un métier plaisant, car il permet à qui l'exerce avec un peu d'humour de sonder le fond de la vanité humaine et de s'en réjouir.

Il peut se passer de par le monde des événements prodigieux, mais ils se réduisent à rien pour le gaillard qui vient d'être élevé aux fonctions de trésorier d'une société de contemporains ou qui a fait un rapport sur la plantation des choux.

Passez-le sous silence, il croit aussitôt à votre malignité.

Le plus grave ennui qu'il m'ait été donné d'endurer dans ma carrière, en dehors de réjouissants procès, je le dois à un magistrat dont j'avais omis de mentionner le discours, parmi douze ou treize autres.

C'est en vain que je publiai une mise au point pour signaler et déplorer mon oubli, que je lui déclarai que je ne l'avais pas fait exprès, que je me répandis en regrets, il ne m'a jamais pardonné mon étourderie et aujourd'hui encore il ne désarme pas.

Dieu m'est témoin, pourtant, lui qui entend tout, que cette allocution ne sortait pas de la banalité courante et qu'il y avait même intérêt pour l'auteur à n'y pas attacher d'importance.

Il n'a vu qu'une chose :

En citant douze noms, à l'exclusion du sien, je l'ai offensé douze fois !

Sa malédiction va, par conséquent, s'étendre, au fil du temps, jusqu'à la douzième génération et nous en reparlerons, donc, dans l'autre monde.

• • •

J'ai souvenir aussi d'un autre exemple.

C'était durant la guerre où, chaque jour, dans les rédactions, on voyait s'accumuler des dépêches terrifiantes et d'un intérêt capital pour le sort de l'humanité.

Il avait fallu, par conséquent, différer la publication d'un papier consacré au récent concert d'un pianiste, et prévoir une plus large place à la chronique internationale.

L'artiste n'en revenait pas et il nous représenta, dans une longue lettre où perçait sa rancœur, qu'il ne comprenait pas que l'événement que constituait son interprétation pût nous laisser indifférents à ce point-là !

Où diable avions-nous la tête ? Et que faisons-nous, je vous le demande, de l'échelle des valeurs ?

Notre destin à tous pouvait se jouer sur cette planète en proie aux pires convulsions, ce qui importait c'est ce que ce musicien avait joué dans la soirée et qui, dans son esprit, marquait une date.

Ai-je besoin d'ajouter qu'il ne s'agissait pas d'un grand maître et que plus personne aujourd'hui n'a retenu son nom en dehors du rayon local ?

Cela me fait penser à un autre artiste, un peintre celui-là, qui était littéralement prostré dans un café.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? lui demandai-je.

— C'est grave... très grave... m'exposa-t-il, et comme je m'attendais à une nouvelle bouleversante, il m'apprit que notre civilisation était manifestement une civilisation décadente, en voie d'extinction, que les gens sombraient déjà dans l'inculture et l'abêtissement et que les rares élites se foutaient de tout. « Oui, c'est grave », répétait-il, « très grave... » Et il me révéla que les journaux qui consacrent des colonnes au sport, n'avaient pas jugé bon de dédier plus de cent lignes à son exposition. C'est grave, comprenez-vous, très grave... Vous consacrez une existence entière aux arts, et le premier venu qui abat un pauvre garçon d'un coup de poing à la figure, au cours d'un match de boxe, est encensé comme un dieu, sans qu'on vous décerne un regard.

Là-dessus, il me pria de venir le trouver à son domicile où il me ferait la joie et l'honneur de me montrer ses toiles... « Vous verrez, vous passerez un beau moment ! »

Je n'ai pas osé lui proposer ce qu'un confrère, en des circonstances analogues, avait proposé à l'un de ses collègues : « Venez plutôt chez moi... je vous régalerai de mes articles sur la dernière session du Grand Conseil ! »

• • •

C'est grave, oui, très grave lorsqu'un homme prononce un discours, joue du piano, ouvre une exposition, d'avoir d'autres préoccupations que les siennes, c'est grave de s'inquiéter moins des démêlés d'un locataire avec son propriétaire que d'une conflagration mondiale, c'est très grave de ne pas voir en chaque être humain le centre du monde en se mettant à sa place.

Ne venez pas parler de dix millions de morts à quelqu'un qui donne un récital ni d'une catastrophe à deux pas de chez lui s'il souffre d'une rage de dents ; il vous accuserait de légèreté.

Le malheur, voyez-vous, dans le journalisme, c'est qu'on doit concevoir un journal pour des milliers de lecteurs alors que chacun d'eux jugerait normal qu'on en fasse un pour lui tout seul !

André Marcel

Les Anniviards et le vin

La plupart des Anniviards possèdent en plaine, de Bernunes (près de Salquenen) jusqu'à Noës (territoire de la commune de Granges), des lopins de prés et de vigne.

La culture du sol les a obligés à y construire des édifices sur le modèle des chalets de la vallée, si bien que les quartiers sierrois de Borzuat, Zervetta, Mura, Villa, Glarey d'en haut — autant de faubourgs de la ville — sont la réplique des villages montagnards.

Chaque maison a sa cave où se cuvait autrefois la rève, le muscat, l'humagne, le rhin, la malvoisie, le rouge du pays.

A la fin de l'automne, les Anniviards emportaient leurs vins dans des barriques de trente-sept litres que l'on rangeait dans les chars attelés de mulets.

Le transvasage à la cave montagnarde donnait lieu à une petite réunion familiale de parents et de gens du voisinage, où l'on goûtait le vin nouveau, le fromage et le sérac de la récente désalpe.

La rève (plan indigène cultivé en provignure au moyen de versannes) représentait la production la plus importante. Vieilli de quelque dix ou quinze ans dans des tonneaux ronds aux douves de mélèze, fabriqués sur place, ce vin donnait le « glacier ». Il en existe encore dans certaines caves particulières, mais surtout dans les celliers bourgeoisiaux.

L'apparition du phylloxéra a provoqué un changement complet dans les méthodes de culture de la vigne et dans la composition de la carte vinicole.

De 1925 environ à ce jour, la rève a pour ainsi dire disparu. Les vins cultivés sur pieds américains sont aujourd'hui le fendant, le johannisberg, la malcoisie, le pinot noir, la dôle, l'ermitage, l'arvine, pour ne parler que de la région sierroise.

Le nomadisme anniviard persiste, mais la population s'est résignée aux méthodes nouvelles, ce qui implique l'abandon des gros encavages privés et la livraison de la vendange au commerce et à la coopérative. Le transport automobile occupe pratiquement toute la route, et les pacifiques mulets deviennent extrêmement rares.

Le vigneron anniviard fait encore le vin de son ménage (deux cents, trois cents litres) selon la méthode ancestrale, mais sa cave n'est plus la pièce la plus fréquentée de sa modeste maison. Ce qu'il vendait autrefois aux passants ou à la petite auberge villageoise, c'est le négociant en vins, la coopérative qui le font.

Les communautés bourgeoises restent cependant fidèles, dans une assez large mesure, à la coutume. Le fossoyage du printemps s'effectue en commun, au son des fifres et au roulement des tambours, tandis que les autres soins relèvent du métral et des procureurs. La cave bourgeoise est le réservoir inépuisable alimentant les assemblées et les réceptions officielles. Deux procureurs détiennent chacun une clé. La porte ne s'ouvre pas sans leur concours simultané, afin d'éviter des fuites...

Le président (syndic ou maire) procède parfois au « channage », c'est-à-dire au jaugeage des tonneaux. Il introduit par la bonde une baguette graduée et note la quantité trouvée. Le compte doit toujours jouer avec l'en-

cavage, moins les prélèvements effectués au cours de l'année.

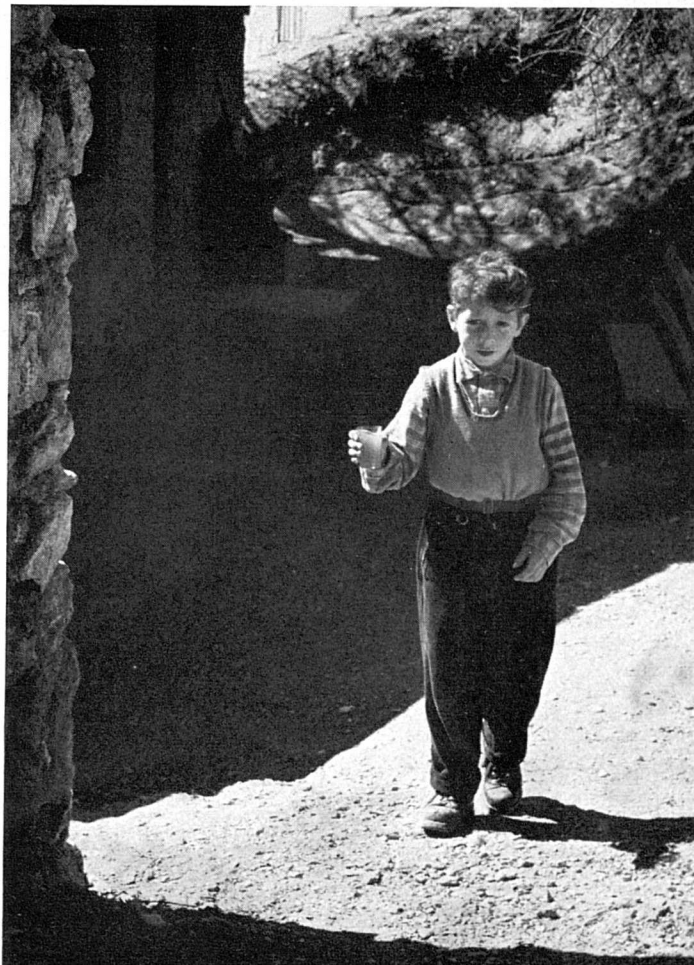
Il n'y a pas de réunion du conseil, pas d'assemblée bourgeoise, sans de copieuses rasades de vins blancs, servis dans des coupes de bois et déversés des channes d'étaïn.

Aux enterrements, les parents et proches du défunt sont invités à la salle communale où on leur sert du vin tiré de la cave du vigneron, avec du pain et du fromage. Cette coutume, qui menaçait de disparaître il y a quelques années (dans le but de prévenir les abus et d'éviter des dépenses à la famille du défunt), résiste à toutes les critiques.

Les premières lampées se prennent dans le silence, après la prière et l'éloge du disparu, en mastiquant le pain et le fromage. Puis, l'estomac quelque peu lesté de nourriture, les convives s'abandonnent au plaisir du bien boire, retenu d'abord, puis de plus en plus relâché, au point qu'il serait difficile à quelqu'un passant sous les croisées de la salle de distinguer le brouhaha d'un repas de funérailles de celui d'une dégustation à la bourgeoisie.

A. Theytaz.

(Photo Ruppen, Sion)





(Photo Ruppen et de Roten, Sion)

La lettre du vigneron

tembre comme celui qui va crever ce soir (il ne mérite pas que je le traite autrement), j'aimerais mieux parler de n'importe quoi, mais pas de vigne.

Voilà cinquante ans que je suis dans le métier et que, presque journellement, je note le temps qu'il fait (cela en fait de la paperasse !), mais je n'ai jamais encore enregistré une aussi lamentable série d'averses tenaces, glaciales, cafardeuses, comme on espère bien ne plus en revoir de longtemps.

Mais il faut y aller quand même, parce que si le vigneron n'était pas le plus grand des optimistes, il y a longtemps qu'il n'y aurait plus de vignes en Valais. Il l'est depuis les Romains qui auraient, disent ceux qui s'appellent des historiens, planté les premières vignes sur nos coteaux ; il l'est depuis les chanoines de Valère qui les possédaient presque toutes au moyen âge ; il l'est aujourd'hui encore et il le sera toujours, heureusement pour votre enchantement et surtout pour la caisse si accueillante du fisc aux multiples visages : communal, cantonal, fédéral et toutes ses prolifiques annexes !

Après avoir échappé au gel, à part dans les tout hauts, vers les sapins, notre vignoble avait bien passé le moment toujours critique de la floraison pour le fendant, notre grosse cavalerie, et tous les autres plants avaient l'aspect le plus réjouissant. Les rouges, tout particulièrement, promettaient comme rarement on les vit : pinot, gamay, c'était à celui qui en avait le plus. Deux ans de suite, on allait avoir de la dôle dont on parlerait longtemps, puisque la dôle est, aussi bien légalement que gastronomiquement, un mélange qui se doit d'être harmonieux de ces deux cépages.

Et malgré un été incertain jusqu'à fin août, cela n'allait pas mal du tout ; un peu trop pressé, je m'étais aventuré à le dire dans ma dernière lettre. Depuis, malheureusement, les choses ont bien changé, et quelques cépages ont difficilement tenu le coup, ceux entre autres de l'illustre et aristocratique famille des pinot, tant le noir, le gris que le blanc, ainsi que le rhin que nous appelons johannisberg. Les grains de leurs raisins ont une pellicule si fine que quand la pluie, suivie de coups de soleil, sévit à longueur de semaines comme ce fut le cas cette année, en quelques jours on ne reconnaît plus le raisin.

Encouragés par des recommandations officielles, nos vignerons ont depuis quelques années planté en outre une variété de pinot noir, dite de Wädenswil, qui a fait complètement fiasco cette année. Comme quoi, en viticulture, il faut être très, très prudent avant de lancer quelque nouveauté que ce soit. Dans tous les cas, dans les nouvelles plantations, il faudra se garder à carreau avant de mettre encore de ce fameux pinot : il ne coula pas, mais il pourrit d'autant mieux.

Dans la vigne, plus que n'importe où, on ne saurait sans grand dommage oublier le précepte qui veut que quantité exclut toujours qualité.

Mais assez sur cet ennuyeux sujet pour aujourd'hui, les vignerons savent, hélas ! suffisamment de quoi il s'agit.

Dans ma dernière lettre, j'ai fait allusion à deux choses qui ne jouent qu'un rôle accessoire dans nos vignes, mais qui n'en sont pas moins délectables : le melon et les amandes. De ces dernières, je parlerai plus longuement une autre fois. Par contre, je ne saurais tarder à vous parler du melon, parce que celui-ci touche à sa fin pour cette année.

C'est un de mes amis, Frédéric Varone, qui, hélas ! n'est plus des nôtres depuis longtemps, qui me dit un jour : « Tu n'as jamais essayé de mettre quelques plantes de melon contre le mur, au sommet d'un tablat, dans tes vignes ? C'est extra ! » Je dus avouer que je n'y avais jamais pensé, mais je m'empressai de suivre cet excellent conseil et voilà comment, depuis vingt ans, chaque année je puis récolter, l'automne venu, quelques magnifiques melons qui, malgré l'abondance des autres fruits à ce même moment, ne sont pas moins appréciés comme ils le méritent.

Saint-Amand (1594-1661), qui n'est pas un auteur classique mais qui n'en est pas moins savoureux à lire pour autant, a dit

Ny le cher abricot que j'aime,
Ny la fraise à la crème,
Ny la manne qui vient du ciel,
Ny le pur aliment du miel,
Ny la poire de Tours sacrée,
Ny la verte figue sucrée,
Ny la prune au jus délicat,
Ny mesme le raisin muscat
(Parole pour moi bien estrange).
Ne sont qu'amertume et que fange
Au prix de ce melon divin
Honneur du climat angevin.

Je dirai que les melons cueillis à point dans les vignes au-dessus de Sion valent tous les melons angevins du monde, mais ils sont très rares, bien qu'ils atteignent parfois 5 kg. ; ils sont de ce fait d'autant plus savoureux. Vous en jouirez comme moi si, au printemps prochain, vous en plantez. Vous m'en direz ensuite des nouvelles.

P.-S. — Dans ma dernière lettre, j'ai parlé de figes. Or, ayant passé quelques jours à Nervi, près de Gênes, dans un hôtel où l'on a la bonne habitude de servir à discrétion de très beaux fruits, un de mes amis m'a raconté — pas plus tard qu'hier — qu'il avait eu comme dessert des figes fraîches avec de la crème fouettée. C'était, paraît-il, excellent. Je m'en vais essayer cela sous peu avec les dernières figes qui vont, je l'espère, encore mûrir.

Vendanges, vendanges !

Ce soir 10 octobre 1960, presque comme tous les soirs depuis six à huit semaines, il pleut. Il a plu hier, il a plu avant-hier, il pleut tous les jours. Une fois, c'est le matin, une autre fois il a fait passable jusqu'à midi, puis c'est de nouveau une averse qui nous tombe dessus et ça dure toute la nuit. Parfois, tout d'un coup, un rayon de soleil ou une lune qui sourit béatement dans un ciel sans nuage, mais on n'a pas le temps de dire : « Enfin, le temps va se remettre », qu'un gros nuage noir s'avance du fond de la vallée, vers le Grand-Chavalard, et brouille tout en un clin d'œil. Et c'est de nouveau la flotte, cette sale flotte, un vrai fléau de temps que, dans des livres, des gens, qui n'ont pas de vignes où le raisin se gâte, appellent le temps béni des vendanges. Ils écrivent ça au coin du feu, les pieds dans de bonnes pantoufles chaudes, et la pluie qui tombe sur le toit berce leur douce mélancolie.

Cette année, je vous en fiche de ce temps béni des vendanges, et si Lamartine, qui noircissait des tonnes de

papier pour payer les dettes de son vignoble de Milly, si Lamartine voyait nos coteaux ruisselants et nos vendangeurs et vendangeuses trempés jusqu'aux os, certes il ne dirait plus à son âme, comme il l'appelle :

*Ecoute le cri des vendanges
Qui monte du pressoir voisin,
Vois les sentiers rocheux des granges
Rougis par le sang des raisins.*

Le cri joyeux des vendanges, qui l'a entendu ce triste octobre succédant à un lamentable septembre ?

Le vigneron de Virgile, qui chante joyeux la fin de ses peines, c'est belle et admirable chose, et on pense mélancoliquement aux lumineux automnes d'autrefois, à celui de l'an passé entre autres. Tempi passati, hélas ! Reviendront-ils ? On doit l'espérer, mais en attendant, c'est le spectacle de la vigne qui pleure, de la vigne qui languit que nous a déjà dépeint Isaïe il y a je ne sais combien de milliers d'années : « Luxit vendemia, infirmata est vitis », et, comme alors, « tous ceux qui avaient le cœur joyeux sont dans les larmes ». La joie des tambourins a cessé, les cris de réjouissance ont pris fin, la harpe a fait taire ses doux accords, on ne boira plus le vin en chantant

*Cum cantico non bibent vinum
Plangite super vinea fertili.*

Ce n'est donc pas d'aujourd'hui que la vigne que nous aimons tant — amantissima vinea — trahit nos espoirs, mais nous savons qu'il n'en sera pas toujours ainsi et que des temps meilleurs reviendront qui nous redonneront du cœur au ventre pour continuer notre belle tâche sur les coteaux valaisans.

Et c'est ce même Isaïe, après les tribulations qui attristent son âme, obéissant aux ordres du Seigneur, qui nous dit : « Venite, sumamus vinum et implemur ebrietate, et erit sicut hodie, sic et cras, et multo amplius. » (Venez, prenons du vin, buvons jusqu'à l'ivresse, et il en sera ainsi demain comme aujourd'hui et plus encore.)

Cependant, plus sages que le prophète, nous qui sommes de vrais amis du vin, nous nous contenterons d'en boire jusqu'à une lucide satiété, et si le 1960 nous est refusé, il nous reste, heureusement, du 1959 pour trinquer à la ronde et boire aux temps futurs qui, sûrement, nous récompenseront de nos soucis et de nos peines.

Frédéric Varone
vigneron à Diolloy

(Photo Mottet, Saint-Maurice)





Martigny en fête

a ouvert

son premier Comptoir

Dans la lumière d'octobre, Martigny pavoisait. Les vitrines des commerçants, les balcons des demeures privées et les gens surtout — jusqu'au père Farquet, à la barbe patriarcale, qui s'était levé avant l'aube pour balayer encore une fois l'avenue de la Gare — tout affichait un air de fête. C'était la grande première d'une manifestation qui entrera, espérons-le, dans la tradition valaisanne et qu'on a baptisé froidement le Comptoir de Martigny.

Le Comptoir de Martigny, selon le vœu des organisateurs, veut être au Valais romand (toutes proportions gardées, messieurs les Vaudois !) ce que la Foire de Lausanne est sur le plan suisse.

Il y avait belle lurette que certains Martignerains, en voyant le prince Carnaval perdre chaque saison un peu de son embonpoint et de son prestige, désiraient lancer une foire d'automne.

Honneur donc à ces messieurs des Arts et métiers, de la Société de développement, de l'Office régional du tourisme, de la Société des cafetiers, aux Actis, Crettex, Felley, Moret, Sauthier, Bollin, Kunz, Pillet et tant d'autres, qui ont fait qu'un rêve cher à plus d'un Bas-Valaisan devienne réalité.

Le Comptoir de Martigny est vraisemblablement entré dans l'histoire économique du canton. Cette expérience concluante sera à coup sûr renouvelée. On fera mieux encore. Il faut que cette manifestation devienne un jour, ainsi qu'on l'a souhaité en haut lieu, le miroir fidèle de la vie économique du Valais romand.

Qui dit économie dit tourisme, industrie, agriculture, artisanat. C'est tout cela que traduisaient, avec beaucoup de goût et un sens commercial sûr, les divers stands qui se sont partagé cette année les halles devenues d'emblée trop exiguës.

Comme le Valaisan ne se nourrit pas seulement de tomates, de houille blanche, de fendant, de téléphériques et de pain de seigle, et que les artistes ne manquent pas dans ce pays béni des dieux, les responsables ouvraient toutes grandes aux 28 000 visiteurs du Comptoir les portes de l'Hôtel de Ville où étaient exposées quelques-unes des œuvres artistiques les plus représentatives du Valais actuel.

Commerce, arts et divertissements, tout était si bien orchestré que le Comptoir a fait dès le premier jour la conquête des Valaisans les plus sceptiques... car il y en avait !

Au grand jour de l'inauguration, dès que l'Harmonie municipale eut jeté aux quatre vents la nouvelle sonore





En grande pompe, le président du gouvernement coupe le ruban et inaugure la manifestation...



... puis visite le Comptoir avec son cicerone M. Jean Actis, président du comité d'organisation, et s'arrête au stand de « Treize Etoiles ».



M. le Dr Bessero présente l'exposition d'art valaisan



de l'ouverture officielle, le président du gouvernement en personne, M. Marius Lampert, « emmené » par quatre gendarmes endimanchés, avait fait voler d'un geste énergique le ruban condamnant l'entrée du premier Comptoir de Martigny. Dans sa hâte de pénétrer enfin dans cette grande « boîte » à surprises, il avait eu le coup de ciseau si prompt qu'il avait pris de vitesse les photographes occupés à cadrer sur leurs rolleiflex ce dixième de seconde historique.

C'est alors que l'on vit, dans les allées de pavatex piquées de drapeaux et de fleurs, là où résonnaient encore les derniers coups de marteau, la marée montante des officiels en habit noir, fraîchement rasés et cocardés, chasser devant elle le flot des décorateurs, menuisiers, balayeurs, électriciens que se disputaient tout à l'heure les soixante-quinze exposants.

Et les dix jours passèrent. Dix jours et dix nuits, précisaient certains Martignerains, les yeux lourds de sommeil et le portefeuille léger !

La manifestation, en effet, a dépassé le cadre purement commercial pour prendre l'allure parfois d'une véritable fête populaire. Plus d'un Bas-Valaisan s'est plu à retrouver en Octodure la chaude ambiance d'un soir de Carnaval.

N'a-t-on pas vu durant ce Comptoir, dont le but est de mieux faire connaître et apprécier les produits du Valais, des visiteurs trop zélés manquer le pont de la Bâtiaz en rentrant chez eux le soir ?

L'idée des organisateurs de meubler la période du Comptoir de distractions, concerts, cortège, soirées théâtrales, séances de gastronomie, conférences, vernissage, nous est apparue excellente entre toutes.

Les dix jours passèrent comme un matin sans pluie. Las ! Il fallut trop tôt plier bagage. Tandis que les organisateurs faisaient la caisse, le détachement musclé de la première heure, tenaille et balai au poing, s'installait à nouveau dans la place, abattant panneaux et tentures, faisant reculer devant lui les derniers bouchons de mous-seux !

Et Martigny a repris sa vie de tous les jours, sa vie industrielle et commerçante, au chant des pressoirs et des bossettes, puisque c'est le temps des vendanges.

Depuis le 10 octobre au matin, Sion est redevenue capitale.

Pascal Thurres.



Les trouvailles de nos artistes impressionnent visiblement les connaisseurs : à droite, Mgr Lovey, prévôt du Grand-Saint-Bernard ; à gauche, M. de Wolff, conservateur des musées cantonaux



M. Sylvain Maquignaz semble méditer sur les vanités de ce monde ! En vérité, ce panneau suggestif, monté par la Régie fédérale des alcools, prouve aux Valaisans que rien ne vaut pour la dentition le pain de seigle des vallées et les fruits du pays.

L'atmosphère du Comptoir gagne jusqu'aux représentants de l'ordre...



L'actualité

Journée italo-suisse à Martigny

Si sur le plan commercial le Comptoir de Martigny fut un succès, il fut aussi le lieu de rendez-vous de nombreux amis valdotains, en particulier d'un groupe folklorique de Gressoney qui remporta, dans ses somptueux costumes, les suffrages de la population et des visiteurs.



Trois médailles olympiques à Martigny !

En effet, si nos Suisses ne se sont pas particulièrement distingués à Rome, Denis Favre, de Martigny, s'est particulièrement mis en vedette aux J. O. des handicapés en remportant deux médailles d'argent au lancer du javelot et du poids, une médaille d'or en natation. Le voici félicité par le président Marc Morand au cours d'une réception officielle à l'Hôtel de Ville.

Une commission fédérale à Martigny

Le conseiller fédéral Spuhler, qui assistait à la réunion d'une commission du Conseil national relative aux oléoducs, signe le livre d'or à l'Hôtel de Ville sous le regard d'un huissier et de M. Pierre Closuit, vice-président de la municipalité. (Photos Berreau, Martigny)



Nos chemins de fer de montagne à un nouveau tournant



Après trente-cinq ans au service du rail et du tourisme valaisans, M. Paul Schneller, directeur des chemins de fer Brigue-Viège-Zermatt et Gornergrat, et Furka-Oberalp et Schöllenen, prend sa retraite.



M. Aimé Binz, ingénieur bâlois, lui succède à la tête des compagnies Brigue-Viège-Zermatt et Gornergrat. Né en 1908, M. Binz a passé plusieurs années en Afrique dans la construction. Rentré en Suisse en 1940, il a occupé dès 1945 un poste à l'Office fédéral des transports, et a passé en décembre 1952 aux chemins de fer Brigue-Viège-Zermatt et Gornergrat et Furka-Oberalp et Schöllenen. En 1958, il avait été nommé ingénieur en chef de cette communauté d'exploitation qui sera partiellement dissoute le 1^{er} janvier 1961, le Furka-Oberalp reprenant son indépendance.

Coup d'œil en arrière

Le 4 avril 1925, le syndicat constitué sur l'initiative de M. Auguste Marguerat, alors directeur du Viège-Zermatt, sauvait le chemin de fer Furka-Oberalp de la faillite, et le jour même M. Paul Schneller, originaire de Tamins (Grisons), né le 19 mai 1893, venait occuper ses nouvelles fonctions d'ingénieur de section préposé au tronçon Brigue-Gletsch. Entre le 17 avril 1925, date de la reconstitution juridique de la compagnie, assurée de l'aide financière de la Confédération, et le 3 juillet 1926, la ligne est complétée et modernisée. La dépense est de 3,125 millions. Mais les locomotives sont encore à vapeur. Depuis le 1^{er} avril 1926, M. Schneller est ingénieur de la voie pour toute la communauté d'exploitation groupant les quatre compagnies Brigue-Viège-Zermatt et Gornergrat, Furka-Oberalp et Schöllenen. C'est l'époque où les chemins de fer de montagne improvisent en hiver les premiers transports de skieurs. La difficulté est immense, car ils n'ont pas été conçus pour cela. En hiver 1926-1927, les trains blancs commencent à relier Andermatt à Nâtschen. Dès l'hiver 1928-1929, un trafic réduit s'établit entre Viège et Zermatt, et même sur la ligne du Gornergrat, jusqu'à Riffelalp. Mais il faut « repenser » le chemin de fer alpin, construire d'énormes et coûteux ouvrages de protection contre les amoncellements de neige, les chutes de pierres et les avalanches, des galeries sans fin. C'est un tour de force. M. Schneller y excellera. Ce n'est pas qu'un technicien, mais aussi un alpiniste, un skieur fervent, un habitué des éléments. En 1929-1930, la ligne de Zermatt est prolongée jusqu'à Brigue, électrifiée et adaptée au trafic d'hiver. En 1930, on inaugure le « Glacier-Express » d'été entre Saint-Moritz et Zermatt. Depuis 1942, le train du Gornergrat gravit sous la neige sa pente ferrée jusqu'à 3089 mètres, grâce à la plus longue galerie d'Europe. C'est l'œuvre de M. Schneller. Il a innové. Il a réussi. Il passe dorénavant pour un des grands spécialistes du rail de montagne. Il publie un ouvrage qui fait autorité. De 1940 à 1942, il a d'ailleurs coopéré à l'électrification du Furka-Oberalp. Le 1^{er} janvier 1946, il est nommé sous-directeur des quatre compagnies dont l'exploitation commune comprend 150 kilomètres de voie ferrée et s'étend à trois cantons : Valais, Uri, Grisons. Enfin, le 1^{er} octobre 1949, il est à la tête de l'exploitation, succédant au regretté directeur A. Marguerat, décédé en 1952. Depuis 1949, M. Schneller est également président du Syndicat de propagande de Zermatt. Les chiffres suivants illustrent le développement du trafic pendant la longue période d'activité de M. Schneller, lequel a été l'un des artisans de cet essor et s'est acquis par là la reconnaissance du pays.

Voyageurs transportés

Brigue-Viège-Zermatt	83 500	783 000
Gornergrat	46 300	804 000
Furka-Oberalp	115 000	606 700
Schöllenen	82 000	210 600

Vers un nouveau grand tunnel valaisan

L'initiative d'un député de Conches fera-t-elle enfin le salut du Furka-Oberalp ?

Une hypothèque écrasante

Menacé de disparition à plusieurs reprises, maintenu surtout pour des raisons politico-démographiques à la suite d'un plébiscite des communautés intéressées, le chemin de fer Furka-Oberalp est sur la corde raide. Il a fallu une injection fédérale en 1926, il en faut une nouvelle — 7 à 8 millions de francs selon les experts — et tout cela n'arrange rien. La ligne souffre d'une terrible tare congénitale, elle dort l'hiver, cette marmotte. D'autres, comme celle de Viège-Zermatt et Gornergrat, ont réussi à créer leurs trains blancs, pour leur salut et celui des régions qu'elles desservent. Le tourisme hivernal est le plus payant. Mais la Furka est impraticable par le sommet, et il faut démonter avant chaque hiver la ligne électrique pour la remonter au printemps. Un vrai cirque. Pendant de longs mois les frais courent sans contrepartie. Limitée pratiquement à la moitié de l'année, l'exploitation n'est pas rentable. Que faire ?

L'initiative de M. Albert Imsand

Il faut percer un tunnel au niveau d'Oberwald ! La circulation devient permanente, la gestion équilibrée. Finis le handicap de la crémaillère et le cauchemar de l'hiver. Un parcours bien plus rapide, un vrai « Glacier-Express ». La ligne définitivement sauvée. La vallée de Conches accessible dans les deux sens aux skieurs, et elle est belle cette vallée, elle ouvre tout un nouveau pan de l'éventail valaisan. M. Imsand est parti en guerre et s'est assuré de larges appuis dans les cercles politiques, touristiques et hôteliers du canton. Mais le tunnel, long de 12 km., coûterait 40 millions ! Comment justifier une telle dépense ?

Le barrage

L'aménagement hydro-électrique du Haut-Rhône va de toute façon noyer la gare de Gletsch avec une partie de la voie et ses accessoires. Il est insoutenable, remarque M. Imsand, de reconstruire ces installa-



M. Imsand expose le projet au président de l'Association hôtelière du Valais, M. Défago

tions à grands frais, au même niveau, sans rendre aucun service à la ligne. Le dédommagement, les forces motrices le devront dans tous les cas. Qu'on le consacre donc à la construction du tunnel de base, et voilà un certain nombre de millions trouvés.

La défense nationale

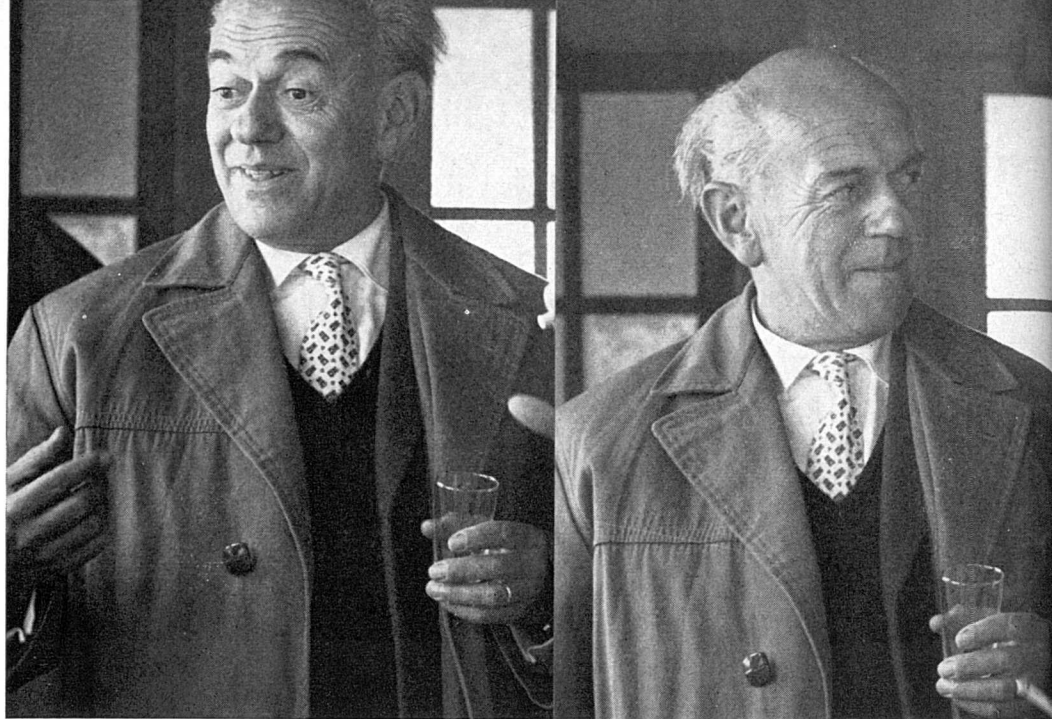
Il est d'un intérêt évident pour notre organisation militaire de disposer d'un moyen de rocade permanent. Vous voyez nos braves pioupious faire tout le tour, en hiver, pour aller de Brigue à Andermatt ? C'est un comble que le « réduit » soit aussi cloisonné. On compte donc sur l'appui de l'armée.

La route, le Gothard

En hiver, la route splendide de Conches n'a plus qu'un emploi domestique. Lui ouvrir une porte vers l'est, attirer par là le trafic du Gothard, voilà l'objectif ; créer un nouvel axe de trafic branché sur un des plus fameux nœuds ferroviaires et routiers d'Europe — et vous savez qu'une « Commission du Gothard » ouvre des tranchées (sur le papier), trace à ce grand carrefour de nouveaux embranchements, dont l'un aboutirait précisément à Realp, à la sortie de notre tunnel !

Un tunnel ferroviaire et routier

L'avenir c'est la route, dit-on. Il est à craindre qu'elle ne suffise plus. C'est pourquoi il serait insensé de supprimer le rail. Il n'a pas dit son dernier mot. Mais pour la route, les promoteurs du tunnel offrent



Votre tour viendra

Paul Zeller administrateur de la Howeg en Valais

Le moins qu'on puisse dire de ce champion des « public relations » est qu'il est drôle. Ou de ce boute-en-train-né qu'il est très sérieux. Les deux sont également vrais. C'est une fontaine de bonne humeur, et il a un grand fond durable qui ne fatigue jamais. L'homme d'affaires lucide, organisé, actif, est doublé chez lui d'une espèce de comique du cœur absolument irrésistible. Mais quelle vitalité ! C'est une locomotive, c'est un treuil. Cherchez à travers toute l'hôtellerie pareil meneur de jeu, meilleur exorciseur de l'ennui ! On dirait parfois Grock en personne.

Il pourrait diriger une grande usine. On le verrait aussi avec une casquette de marin, défiant les éléments. Capitaine qui réussirait à faire rire le mauvais sort. Mais il doit posséder cette sorte d'humanité dramatique qui donne dans la farce pour se garer de sa sensibilité.

Il connaît nos fruits et légumes comme sa poche pour avoir mené une coopérative fruitière. Puis l'hôtellerie l'a conquis et je crois qu'elle le tient, c'est un commerce assorti plus que tout autre de prévenances. A vrai dire, sans avoir un hôtel lui-même, il est quand même dans la branche, côté fournisseurs, où l'on a bien de la chance d'avoir dans sa manche cet homme capable, loyal, fidèle, auquel on aurait bien de la peine à refuser son amitié. B. O.



une solution très satisfaisante. Un système mixte, seul l'avant des voitures tracté, reposant sur un chariot, les roues arrière roulant dans une double ornière. On attelle lestement à la locomotive, à la queue leu leu, autant de chariots qu'il se présente de voitures ; la libération est tout aussi rapide. Il ne faut presque pas attendre. Au reste, un tunnel spécifiquement routier de 12 km. est encore une utopie à cause des souffleries titanesques que cela exigerait, et on doute que le conducteur puisse le supporter sans malaises nerveux.

Les atouts du syndicat

Oui, le tunnel est cher, dit M. Imsand. Mais déduisez les participations des forces motrices, de l'armée, du programme routier.

Actuellement, pour maintenir la voie ferrée, vous mettez combien chaque année, entre Confédération,

cantons, communes, dans ce panier percé ? Pas loin d'un million. Et cela ne finira jamais. Faites une bonne fois la dépense pour le tunnel, dorénavant la ligne s'en tire, et vous vous en sortez vous-mêmes à bien meilleur compte. Et en plus Conches se développe, et tout le canton y gagne.

Le syndicat constitué par le député de Conches a rencontré un excellent appui du gouvernement cantonal — dont l'un des membres a même déclaré que le tunnel était un « to be or not to be » pour la ligne de la Furka — et de l'Office fédéral des transports. Cet office va consulter le Département militaire fédéral, celui des finances et celui dont il relève lui-même. Des concours sont acquis dans les cantons d'Uri et des Grisons. L'affaire est intéressante et en bonne voie. Quant à l'hôtellerie valaisanne, elle ne peut qu'en souhaiter la réussite. Tant il est vrai que toute nouvelle ouverture profite à l'ensemble du courant touristique.

B. O.

En souvenir de Chavez

Il a fallu le cinquantenaire du survol des Alpes pour rappeler aux Valaisans eux-mêmes que le 23 septembre 1910 leur canton avait été le théâtre de l'un des plus hauts faits de l'aviation. Brigue vient de commémorer ce grand anniversaire. Notre photo montre M. Davila, ambassadeur du Pérou à Berne, prononçant le discours officiel devant le monument élevé à la mémoire du jeune aviateur.



Les Amis du vin à Sion

L'Association nationale des amis du vin a fêté ses dix ans d'existence dans la ville aux deux collines. M. Hans Hinkeler, président central, lève son verre à la prospérité de la section valaisanne dirigée par M. Alexandre Théler qu'on voit en compagnie de son épouse en costume.

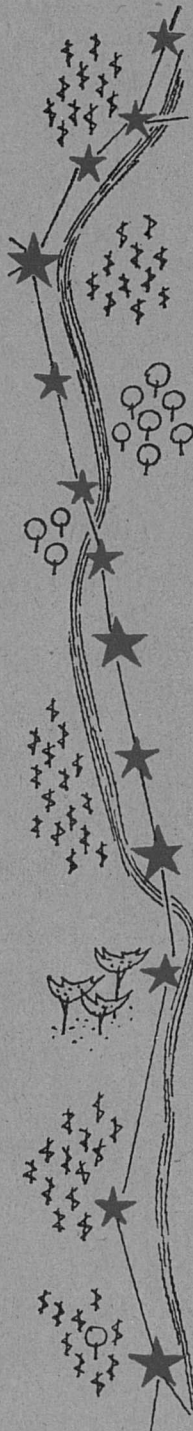


La commission des prix de l'hôtellerie valaisanne au travail

La préparation du nouveau Guide des hôtels a exigé de nombreuses séances. Il a fallu non seulement examiner minutieusement toutes les demandes de changements de prix, mais encore remettre à jour les tabelles complètes de la plupart des stations. A gauche, de face, on reconnaît M. André Cachelin, reviseur de la Société suisse des hôteliers, qui a participé aux travaux et prêté un concours très efficace à la commission. M. Robert Crittin (photo de droite), président de la commission, qui représente aussi le Valais au comité central de la Société suisse des hôteliers, est membre de la commission des prix suisse.



**les 13 étoiles de l'itinéraire
de la gourmandise**



Monthey	Nouvel Hôtel du Cerf Hôtel des Postes
Int-Maurice	Hôtel de l'Ecu du Valais
Bois-Noir	Rôtisserie du Bois-Noir
Martigny	Hôtel du Grand-Saint-Bernard Hôtel Kluser & Mont-Blanc Hôtel et Restaurant du Rhône Hôtel Central Hôtel Gare & Terminus
Charrat	Mon Moulin
Riddes	Hôtel du Muveran
Pont de la Morge	Au Comte Vert Hôtel de la Planta Hôtel de la Paix Hôtel de la Gare Restaurant de la Croix-Fédérale Café des Chemins de Fer
Sion	
Int-Léonard	Restaurant Brunner
Sierre	Hôtel Arnold Hôtel Château Bellevue Hôtel Terminus Café Belvédère
de Finges	Ermitage
Viège	Hôtel Touring & Buffet CFF
Brigue	Hôtel Couronne Hôtel Victoria-Terminus Hôtel Cheminots & Voyageurs Restaurant Guntern

L'adresse de base
pour la restauration de qualité

A. et V. Broccard

Comestibles, Sion, téléphone 027 / 2 38 63



Fidélité, tradition, force de l'hôtellerie par ses héritages, par sa clientèle et par ses fournisseurs.

Vins Imesch

Sierre

65 ans de qualité
au service de l'hôtellerie



H. BEARD S.A.

MONTREUX

Zurich

Lucerne

Fabrique d'argenterie
Porcelaine - Verrerie

Fournisseur de l'hôtellerie depuis un demi-siècle



Montreux

Ravitaille la clientèle hôtelière
depuis 80 ans...

Vous aurez aussi tout intérêt à
vous servir auprès de cette mai-
son de confiance.

Kramer

frères s.a.

MONTREUX

Papiers

Equipement de bureau

50 ans d'expérience au service de l'hôtellerie



Pour mieux vous servir !

400 agences dans le monde entier

A. Gertschen FILS S.A.

FABRIQUE DE MEUBLES ET AGENCEMENTS INTERIEURS
BRIGUE • SUCCURSALE A MARTIGNY

La région de Sierre

vous attend!

☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆



EN TOUTES SAISONS

SIERRE

CENTRE DE TOURISME

Renseignements par
l'Office du tourisme
de Sierre

Tél. 027 / 5 01 70

Par l'épargne... à l'aisance

Nous bonifions actuellement
le 3 % d'intérêt pour dépôts sur
carnets d'épargne
le 3 1/2 % pour dépôts sur obliga-
tions à 3 et 5 ans
Placements à l'abri des baisses de
cours

Banque Populaire de Sierre

Montana

SIERRE

Crans

Hôteliers et restaurateurs valaisans

Confiez aux spécialistes pour un
nettoyage impeccable

vos ameublements
rideaux
tentures
couvre-lits
tapis, fauteuils, etc.

Travail absolument soigné exécuté par un personnel
professionnel



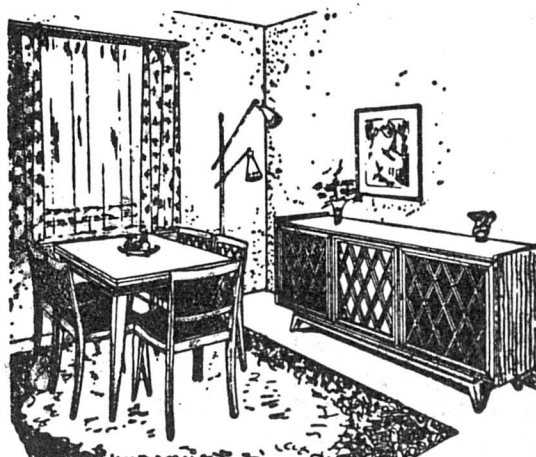
Sion
Tél. 027 /
2 14 64

Sierre
Tél. 027 /
5 15 50

Monthey
Tél. / 025
4 25 27

Marigny
Tél. 026 /
6 15 26

Des meubles de goût qui agrémenteront
votre intérieur



Reichenbach & C^{ie} S.A.

Fabrique de meubles

Sion

Magasin à l'avenue de Pratifori

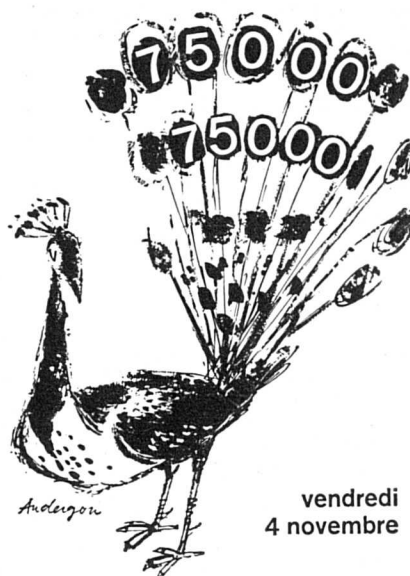
3 étages - 14 vitrines

BANQUE CANTONALE DU VALAIS

**SIÈGE
A
SION**

AGENCES ET REPRESENTANTS
A
BRIGUE
VIEGE
SIERRE
MARTIGNY
SAINT-MAURICE
MONTHEY
ZERMATT
SAAS-FEE
MONTANA
CRANS
EVOLENE
SALVAN
CHAMPERY
VERBIER

Païement de chèques touristiques
Change de monnaies étrangères
Correspondants à l'étranger
Location de chambres fortes



vendredi
4 novembre

Loterie Romande

La revue **TREIZE ÉTOILES**

a été imprimée et reliée dans les ateliers de

l'Imprimerie Pillet à Martigny

spécialisée dans les travaux touristiques



KELLCO
KELLCO

KELLCO
KELLCO

Chaque panneau KELLCO bénéficie d'une garantie totale de l'usine.
KELLCO

Le stratifié suisse qui répond aux plus hautes exigences.

Le revêtement moderne et durable pour les dessus de tables, l'agencement de cuisines et de magasins, mobilier, bureaux, bars, restaurants, laboratoires, hôpitaux, écoles, etc.

tient tête à l'usure mécanique, rayures, acides, etc. et se nettoie sans effort.

présente 70 dessins et coloris modernes, tous livrables du stock en qualité irréprochable.

de fabrication suisse est en vente actuellement chez

PAUL MARTI

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

MARTIGNY

CAISSE D'ÉPARGNE DU VALAIS

Société mutuelle

Toutes opérations de banque

CARNETS D'ÉPARGNE

OBLIGATIONS

COMPTES COURANTS

Dans les principales localités du canton

Hôtel Rhodania

(meublé)

Confort - cadre familial

rues: Chantepoulet et 5, **Paul-Bouchet (ascenseur)**

Téléphone 022/32 80 85

Ed. Reynard-Revaz

GENÈVE

Pour tous
vos imprimés

Imprimerie Pillet Martigny

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion
depuis plus de cent ans

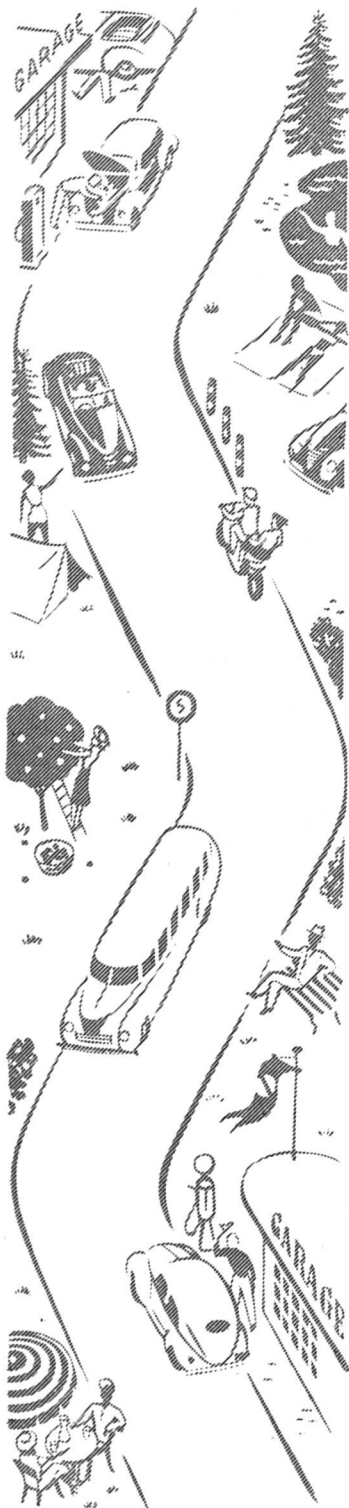
Service rapide à domicile par camion

dans tout
le Valais



Au service de l'automobiliste

☆ Der gute Automobil-Service ☆ Friends of the Motorist ☆



ROYAL GARAGE S. A.

MARTIGNY
Tél. 026 / 6 18 92



AGENCE SIMCA
Aronde - Ariane - Vedette

Atelier de carrosserie et peinture

Garage Moderne

A. GSCHWEND - SION

Bureau : 027 / 2 17 30
Appartement : 027 / 2 10 42

Dépannages, réparations, révisions,
mise au point de toutes marques.
Service lavage, graissage, pneus,
batteries

Agence pour le Valais : Citroën
Panhard
Service Austin

Garage J.-J. Casanova

Martigny-Ville et Saint-Maurice

Agence General Motors Suisse S. A.

CHEVROLET - OPEL - BEDFORD

AUTO-ÉCOLE

Tél. 026 / 6 19 01 et 6 02 17

CARROSSERIE AUTOMOBILE

J. Germano

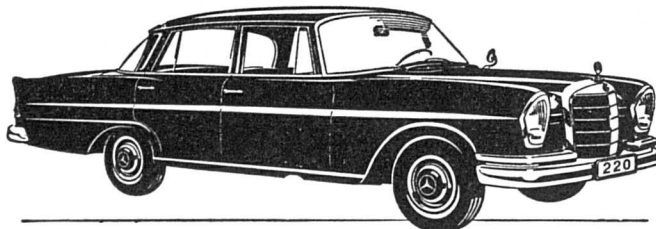
Téléphone 026 / 6 15 40 Martigny-Ville

Ateliers : Peinture au pistolet - Selle-
rie et garniture - Ferrage et tôlerie
Constructions métalliques et en bois
Transformations

Garage Balma - Martigny

Téléphone 026 / 6 12 94 Agence VW, Plymouth

MERCÉDES-BENZ



Agence générale pour le canton du Valais

Garage Lanz S. A.

Aigle

Tél. 025 / 2 20 76

*La vie est
belle
vive la vie!*



Bien sûr, tous les jours ne sont pas également roses. Mais les plus noirs donnent du prix aux autres. Et quand rien ne va plus, il fait bon sentir la sécurité de la maison, la chaude affection des amis. Avec eux, tout redevient possible et si, dans les verres,

le Fendant verse son or brillant, l'enthousiasme même renaît. — Fait pour les jeunes, le Fendant a les qualités de la jeunesse: il est fougueux comme elle, chaleureux, direct et franc. Un vin d'or, qui convient à son tempérament.

Fendant

le plus ensoleillé des vins suisses

*Une classe
à part...*



Pierrafen

un fendant de

PROVINS★VALAÏS

Une bouteille rare, gloire du concours qui, chaque année, rallie la fleur de nos vigneron et de leurs vignes.

Se trouve dans toutes les bonnes maisons. Renseignements par notre Office central, Sion.